

**Esquisses phonologiques
du laalaa et palor
(langues cangin du Sénégal)**

par

Maria Soukka et Heikki Soukka

UNIVERSITY OF GOTHENBURG
Department of Languages and Literatures



2011

Tableau de contenu

<i>Tableau de contenu</i>	3
<i>Liste de tableaux</i>	6
<i>Préface</i>	7
<i>Esquisse de la phonologie du laalaa</i>	9
1. Introduction	9
2. Les consonnes	9
2.1 Les sons et les phonèmes consonantiques	9
2.2 Interprétation des consonnes ambiguës	11
2.2.1 <i>Longueur consonantique</i>	11
2.2.2 <i>Les occlusives prénasalisées</i>	11
2.2.3 <i>Les glottalisées</i>	12
2.2.4 <i>L'occlusive glottale</i>	12
2.2.5 <i>La constrictive glottale</i>	13
2.2.6 <i>Les approximantes</i>	13
2.3 Opposition	14
2.3.1 <i>Labiales</i>	14
2.3.2 <i>Alvéolaires</i>	15
2.3.3 <i>Palatales</i>	16
2.3.4 <i>Postpalatales</i>	16
2.3.5 <i>Occlusives sourdes</i>	17
2.3.6 <i>Occlusives sonores</i>	18
2.3.7 <i>Occlusives prénasalisées</i>	18
2.3.8 <i>Sons glottalisés</i>	18
2.3.9 <i>Constrictives</i>	19
2.3.10 <i>Nasales</i>	19
2.3.11 <i>Latérale et approximantes</i>	19
2.3.12 <i>Longueur – entre consonnes courtes et longues</i>	20
2.4 Allophones	21
2.4.1 <i>Les occlusives glottalisées /b/ et /y/</i>	21
2.4.2 <i>Les constrictives /f/ et /s/</i>	22
2.4.3 <i>La constrictive glottale /h/</i>	22
2.4.4 <i>L'approximante labiale /w/</i>	22
2.4.5 <i>Les sons alvéolaires /d/ et /l/</i>	23
2.5 Définitions des phonèmes consonantiques	23
3. Les voyelles	27
3.1 Les sons et les phonèmes vocaliques	27
3.2 Interprétation des voyelles longues	28
3.3 Oppositions	29
3.3.1 <i>L'opposition en longueur</i>	29
3.3.2 <i>L'opposition ARL ; entre voyelles +ARL et -ARL</i>	29

3.3.3 L'opposition en qualité vocalique de base	30
3.4 Allophones.....	31
3.4.1 Les voyelles longues	31
3.4.2 Les voyelles longues courtes /e/ et /o/.....	32
3.4.3 La voyelle centrale /a:/	32
3.5 Définitions des phonèmes vocaliques.....	32
4. La syllabe	35
4.1 Les schémas de syllabe	35
4.2 Distribution des consonnes dans la syllabe	35
4.3 Distribution des voyelles dans la syllabe	36
5. Le mot	37
5.1 Distribution des schémas de syllabe dans le mot	37
5.2 Distribution de consonnes dans le mot	38
5.3 Distribution de voyelles dans le mot	38
5.4 L'accent dynamique	40
5.5 L'accent mélodique	41
6. Morphophonologie	41
6.1 Alternance consonantique	41
6.2 Harmonisation vocalique ARL.....	44
6.2.1 Les groupes de voyelles selon la distinction ARL	44
6.2.2 L'harmonisation vocalique ARL dans les mots non-affixés	45
6.2.3 L'harmonisation vocalique ARL dans l'affixation	45
6.3 Harmonisation vocalique d'aperture.....	49
6.4 Insertion de consonne nasale	50
6.5 Abrégement de voyelle longue.....	51
6.6 Suppression de voyelle courte	52
6.7 Assimilation de voyelle.....	52
6.8 Désyllabification de voyelle.....	52
6.9 Métathèse	52
6.10 Application de plusieurs règles morphophonologiques	53
 Esquisse de la phonologie du palor.....	 55
1. Introduction	55
2. Les consonnes.....	56
2.1 Les sons et les phonèmes consonantiques.....	56
2.2 Interprétation des consonnes ambiguës.....	57
2.2.1 Longueur consonantique	57
2.2.2 Les occlusives prénasalisées	57
2.2.3 Les glottalisées	58
2.2.4 L'occlusive glottale.....	59
2.2.5 La constrictive glottale	59
2.2.6 Les approximantes	59
2.3 Opposition	60

2.3.1 Labiales	60
2.3.2 Alvéolaires	61
2.3.3 Palatales	61
2.3.4 Postpalatales	62
2.3.5 Occlusives sourdes	63
2.3.6 Occlusives sonores	63
2.3.7 Sons glottalisés	64
2.3.8 Nasales	65
2.3.9 Constrictives	65
2.3.10 Latérales et approximante (sonantes)	65
2.3.11 Longueur – entre consonnes courtes et longues	66
2.4 Allophones.....	67
2.4.1 Les occlusives sourdes /p/, /t/, /c/ et /k/	67
2.4.2 Les occlusives glottalisées /b/, /d/ et /y/	68
2.4.3 Les constrictives /f/ et /s/	68
2.4.4 La constrictive glottale /h/	69
2.5 Définitions des phonèmes consonantiques.....	69
3. Les voyelles	73
3.1 Les sons et les phonèmes vocaliques	73
3.2 Interprétation des voyelles.....	75
3.3 Opposition	75
3.3.1 L'opposition en longueur	75
3.3.2 L'opposition ARL	76
3.3.3 L'opposition en qualité vocalique de base	76
3.4 Allophones.....	77
3.5 Définitions des phonèmes vocaliques	78
4. La syllabe	80
4.1 Les schémas de syllabe	80
4.2 Distribution des consonnes dans la syllabe	80
4.3 Distribution des voyelles dans la syllabe	81
5. Le mot	82
5.1 Distribution des schémas de syllabe dans le mot	82
5.2 Distribution de consonnes dans le mot	82
5.3 Distribution de voyelles dans le mot	82
5.4 L'accent dynamique et mélodique	83
6. Morphophonologie	83
6.1 Morphophonologie des consonnes	83
6.1.1 Alternance consonantique.....	83
6.1.2 Assimilation consonantique	85
6.2 Morphophonologie des voyelles	88
6.2.1 Harmonisation vocaaliqye ARL	88
6.2.2 Abrégement de voyelle longue	88
6.2.3 Suppression de /h/ et de /ʔ/	89
6.2.4 Assimilation de voyelles	89
Bibliographie	90

Liste de tableaux

Esquisse de la phonologie de laalaa

Tableau 1	Les sons consonantiques
Tableau 2	Les phonèmes consonantiques
Tableau 3	Les sons vocaliques courts
Tableau 4	Les sons vocaliques longs
Tableau 5	Les phonèmes des voyelles courtes
Tableau 6	Les phonèmes des voyelles longues
Tableau 7	Opposition entre voyelles courtes et longues
Tableau 8	Opposition entre voyelles -ARL et +ARL
Tableau 9	Abrégement de la voyelle longue dans la syllabe fermée
Tableau 10	La durée relative des voyelles longues
Tableau 11	Distribution des consonnes dans la syllabe
Tableau 12	Les voyelles attestées au début de syllabe
Tableau 13	Distribution des voyelles dans le mot
Tableau 14	Les voyelles attestées en fin de mot
Tableau 15	Alternance consonantique
Tableau 16	Assimilation de consonnes finales des racines verbales
Tableau 17	Les deux groupes de voyelles selon la distinction ARL

Esquisse de la phonologie de palor

Tableau 1	Les sons consonantiques
Tableau 2	Les phonèmes consonantiques
Tableau 3	Les sons vocaliques courts
Tableau 4	Les sons vocaliques longs
Tableau 5	Les phonèmes des voyelles courtes
Tableau 6	Les phonèmes des voyelles longues
Tableau 7	Opposition entre voyelles courtes et longues
Tableau 8	Opposition entre voyelles -ARL et +ARL
Tableau 9	Distribution des consonnes dans la syllabe
Tableau 10	Les voyelles attestées dans les mots monosyllabes
Tableau 11	L'alternance consonantique
Tableau 12	Assimilation de consonnes finales des racines verbales
Tableau 13	Assimilation de consonnes finales des racines nominales

Préface

L'étude sur la phonologie du laalaa et du palor a été réalisée dans la collaboration entre la SIL au Sénégal et l'Association Regroupement des Ressortissants du Lehar-Pambal (RRLP) et l'Association des Palor pour le Développement (ASPAD). Les recherches ont été faites en collaboration avec un groupe de cinq personnes laalaa et cinq personnes palor. Les laalaas étaient Grégoire Faye, Roger Samba Faye, Chantal Niougou Tine, Ndiol Malick Tine et Ngoné Tine, et les palor étaient Saliou Faye, Ousseynou Diop, Abdourahmane Diouf, Marie Diouf et Abdoulaye Pouye.

Entre novembre 2005 et février 2007, ces deux groupes ont été mentorés dans leur travail par Maria et Heikki Soukka, linguistes de la SIL International. Le travail a été effectué par des cours de phonétique et de phonologie au centre de la SIL à Dakar, ainsi que l'analyse surveillée entre ces cours. Ensuite, les données, basées sur des listes de mots et des textes naturels, ont été analysées continuellement, et finalement décrites par les Soukkas. Le résultat en est présenté ci-dessous.

La réalisation de ces deux esquisses a été rendue possible par le soutien financier généreux de l'Agence suédoise de coopération internationale au développement (ASDI) à travers l'organisation *Folk&Språk*, Suède, auxquelles nous exprimons notre gratitude. Nous remercions aussi le Département de langues et littératures à l'Université de Göteborg pour une collaboration productive et pour sa contribution financière qui couvre les frais d'impression de cet œuvre.

Maria et Heikki Soukka

Esquisse de la phonologie du laalaa

1. Introduction

L'objet de cette étude est la langue laalaa, une langue parlée dans la région à l'ouest de Tivaouane. Cette région est appelée Léhar ou Laa en laalaa par ses locuteurs.

Sa population homogène est composée de Laalaa (populairement connus sous le nom de sérère-laalaa) et est estimée, selon les statistiques nationales, à 12 000 habitants (en 2008).

Léhar est composé de dix-neuf villages dont : Pambal Amar, chef-lieu d'arrondissement qui porte son nom, Pambal Boye, Ndiouye, Ndiafougne, Kiwi, Soa/Bonn/Enna/Ndiouye, Bapate, Toubé, Kadane, Mbaraglou Daly, Mbaraglou Moussa, Mbaraglou Colobane, Mbaraglou Birame, Mbaraglou Ogo, Mbeursiane, Dougnane, Khack, Yendane, Térokh.

La langue des Laalaa est aussi appelée laalaa, et elle comporte deux parlers : celui de Yendane/Térokh et le « yüng ». Parmi ces deux parlers, le « yüng » est majoritaire. Aujourd'hui, cette langue est parlée dans l'arrondissement de Pambal, à Ngeen et Saal, dans la vallée de la Gambie (région de Tambacounda) où les Laalaa constituent une forte communauté depuis 1984.

Linguistiquement, le laalaa fait partie du groupe cangin qui contient les 5 langues dont saafi-saafi, ndút, noon, palor et laalaa, toutes parlées dans la région de Thiès. Le groupe cangin fait partie du groupe plus large « Atlantique », branche nord, qui englobe la plupart des langues sénégalaises. Parmi les langues cangin, le laalaa est plus proche du noon, ce qui est montré dans l'« Enquête sociolinguistique sur les langues cangin de la région de Thiès au Sénégal » (Williams et al. 1987). Pour les autres langues cangin, nous trouvons des publications qui documentent la phonologie et des parties de la morphologie et la syntaxe (voir Bibliographie). En ce qui concerne le laalaa ; au temps des recherches faites pour cette étude, rien de général n'avait encore été publié dans le domaine linguistique. Pourtant, en juillet de 2011, M. El Hadji Dieye a présenté une thèse de doctorat à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar titrée : « Description d'une langue cangin du Sénégal : le laalaa (léhar) ». Cette thèse inclut une partie sur la phonologie du laalaa, mais puisque ce travail n'existait pas encore lors de la finalisation de notre étude, nous laissons de côté des remarques de comparaisons avec cette thèse.

2. Les consonnes

2.1 Les sons et les phonèmes consonantiques

Présentés ci-dessous sont les 55 sons consonantiques attestés dans le laalaa.

Tableau 1. Les sons consonantiques

	labial	alvéolaire	palatal	vélaire	uvulaire-glottal
occlusives sourdes	[p] [p:]	[t] [t:]	[c] [c:]	[k] [k:]	[ʔ]
occlusives sonores	[b] [b:]	[d] [d:]	[ɟ] [ɟ:]	[g] [g:]	
occlusives prénasalisées	[^m b] [m:b]	[ⁿ d] [n:d]	[^ɲ ɟ] [ɲ:ɟ]	[^ŋ g] [ŋ:g]	
occlusives glottalisées	[ɓ]	[ɗ]	[ɟ̠]		
constrictives sourdes	[f] [f:]	[s] [s:]			[χ] [χ:] [h] [h:]
constrictives sonores	[v]	[z]			
nasales	[m] [m:]	[n] [n:]	[ɲ]	[ŋ]	
latérale		[l] [l:]			
vibrante		[r]			
approximantes	[w] [w:] [ɥ] [ɥ:]		[j] [j:]		
approximantes postglottalisées	[wʔ]		[jʔ]		

À partir de l'interprétation des sons et des séquences ambiguës (voir 2.2), de l'analyse des oppositions (2.3) et des sons en variation contextuelle – les allophones (2.4), le nombre de phonèmes consonantiques s'est arrêté à 27. Ces phonèmes sont présentés dans le tableau ci-dessous.

Tableau 2. Les phonèmes consonantiques

	labial	alvéolaire	palatal	vélaire	glottal
occlusives sourdes	p	t	c	k	ʔ
occlusives sonores	b	d	ɟ [ɟ]	g	
prénasalisées	mb [^m b]	nd [ⁿ d]	ɲɟ [^ɲ ɟ]	ng [^ŋ g]	
glottalisées	ɓ	ɗ	ɟ̠ [ɟ̠]		
constrictives	f	s			h
nasales	m	n	ɲ [ɲ]	ŋ	
latérale		l			
vibrante		r			
approximantes	w		y [j]		

Les symboles utilisés pour les phonèmes correspondent en principe à l'alphabet officiel pour les langues nationales du Sénégal, avec une exception : Nous avons gardé, dans ce document linguistique, le symbole phonétique pour l'occlusive glottale /ʔ/, pour ne pas le confondre avec le marqueur d'accent dynamique, ou avec l'apostrophe. Sinon, nous nous conformons aux symboles orthographe sénégalais

même si ceux-ci se diffèrent des symboles phonétiques, ce qui est le cas de l'élément nasal dans les préasales palatales et vélaires qui sont représentés dans l'orthographe sénégalaise par un 'n', et nous gardons ici cette pratique.

Un autre exemple est l'approximante [j] qui est symbolisée dans ce document par le phonème /y/.

2.2 Interprétation des consonnes ambiguës

2.2.1 Longueur consonantique

Les consonnes allongées ou géminées sont interprétées comme des séquences de deux phonèmes consonantiques. La raison pour cette interprétation est que les consonnes allongées se trouvent seulement en position intervocalique. Cette position est la même pour les séquences de deux consonnes non-ambiguës. Puisque nous ne trouvons pas une séquence de plusieurs consonnes au début du mot ou de la syllabe, les éléments d'une consonne géminée appartiennent chacun à une syllabe différente.

Exemples :

/wos.se/	'(il) l'envoie'
/ap.pi:/	'(il) n'a pas tué'
/kím.më/	'ce matin'

2.2.2 Les occlusives préasalisées

Les seuls sons préasalisés en laalaa sont les occlusives sonores : [ᵐb], [ᵐd], [ᵐj], [ᵐg]. Ces préasalisées ont une distribution limitée en ce qu'elles apparaissent seulement à l'initial de la syllabe : à l'initial du mot ou suivant une autre syllabe. Nous considérons les sons comme une unité d'un phonème.

Pour la position initiale, nous ne trouvons jamais une séquence de deux consonnes dans les schémas non-ambigus (CV et CVC – voir 4.2), ce qui favorise l'interprétation de ce son comme un phonème.

Exemples :

/mboh/	'maïs'
/ndó:l/	'paresseux'

Quand les préasalisées consécutives se trouvent suivant une autre syllabe, cette syllabe est le plus souvent fermée, c'est-à-dire à la position finale il y a une consonne, notamment une nasale homorganique. Cette construction est, en effet, une gémination de l'occlusive préasalisée. Puisque la langue n'a pas de schéma non-ambigu d'une séquence de trois consonnes, cela soutient l'interprétation des occlusives préasalisées comme un seul phonème. Conséquemment, la séquence d'une nasale allongée et l'occlusive homorganique est interprétée comme une séquence de deux consonnes, une nasale suivie d'une occlusive préasalisée.

Exemples :

/ñam.mbi:/	'(il) n'a pas mangé'
/ka:n.ndo:/	'ma maison'
/go:m.mbo:l/	'résidu de mil'

Il y a quelques cas rares où les préasales apparaissent à l'intervocalique ou suivant une consonne autre que les nasales.

Exemples :

/ʔa.nda/	‘encensoir’
/kúl.mbúy/	‘objet flottant dans un récipient d’eau’
/kër.ndó:m/	‘panse/estomac chez l’animal’
/tel.ngey/	‘équilibrer un objet sur la tête (sans toucher)’
/pel.nges/	‘tailler (branche)’
/ta.ngal.nga.li:t/	‘balançoire’

2.2.3 Les glottalisées

Les glottalisées incluent les occlusives glottalisées et les approximantes postglottalisées.

Les occlusives glottalisées sont des sons complexes qui ont une articulation secondaire simultanée : l’occlusion glottale. Il y en a trois en laalaa ; [b], [d] et [ʃ], qui apparaissent à l’initial de la syllabe. La seule restriction pour ces trois sons est qu’ils ne se géminent pas, et pour les sons [b] et [ʃ], ils ne suivent pas non plus une autre consonne dans le mot, ce qui est possible pour le [d] dans certains cas. À l’intervocalique, leur apparition est, en effet, limitée aux frontières de morphèmes.

Ces faits nous mènent à la conclusion que ces sons sont à interpréter comme des phonèmes uniques, pour conformer aux schémas non-ambigus de la langue.

Exemples :

/bɔh/	‘baobab’
/dúk/	‘tromper’
/yó.bi:/ [ʔɔbr:]	‘(il) n’a pas coupé’
/kěñ.dòh/	‘saluer’

Les approximantes postglottalisées [wʔ] et [jʔ] apparaissent seulement à la fin de la syllabe : à la fin du mot ou précédant une consonne. Une séquence consonantique non-ambiguë peut se trouver, seulement, dans une position intervocalique. Donc une interprétation de ces sons comme des unités consonantiques s’impose.

Exemples :

[jɔ:wʔ]	/yo:b/	‘être facile’
[mɥ:jʔ]	/mú:y/	‘se perdre’
[ʔdo:jʔjəh]	/do:y.yah/	‘paume’ (mot composé)

En plus, on peut noter que la distribution complémentaire entre les occlusives glottalisées au début de la syllabe et les approximantes postglottalisées à la fin de la syllabe soutient l’interprétation de ces sons comme des unités consonantiques (voir 2.4.1).

2.2.4 L’occlusive glottale

L’occlusive glottale [ʔ] est interprétée comme un phonème consonantique à cause de son apparition au début et à la fin de la syllabe, même en quelques séquences consonantiques intervocaliques. Le phonème glottal en final d’un morphème ne s’élide pas en cas de suffixation.

Exemples :

/ʔan/	‘boire’
/peʔ/	‘chèvre’

/haʔmon/ 'propriétaire'

Une occlusive glottale se prononce aussi dans les cas où une voyelle, surtout une voyelle courte, se trouve en final du mot, quand ce mot apparaît en position prépausale. Pourtant, cette glottale n'est pas phonématique, puisque ces mots sont prononcés sans la glottale si la parole est continuée sans une pause.

Exemples :

['βetɛʔ]	/βete/	'femme'
['βetɛnɐ'ʃɐ:lɛ]	/βete na yá:lɛ/	'femme avec son mari'

2.2.5 La constrictive glottale

La constrictive glottale [h] est interprétée comme phonème consonantique, puisqu'elle apparaît dans toutes les positions des consonnes : début du mot, à l'intervocalique et en fin de mot ainsi que dans les séquences consonantiques. De plus, il existe un contraste intervocalique entre la constrictive glottale longue et courte.

Exemples :

/haf/	'tête'
/noh/	'soleil'
/ya.hi:/	'la main'
/yah.hi:/	'il n'a pas gâté'
/ke.sah.ce/	'd'avant l'année dernière'

Une constrictive glottale se prononce aussi dans quelques cas où une voyelle, surtout une voyelle longue, se trouve en final du mot, quand ce mot apparaît en position prépausale. Pourtant, cette constrictive n'est pas phonématique, puisque ces mots sont prononcés sans la constrictive si la parole est continuée sans une pause.

Exemples :

[lɐ:h]	/la:/	'Léhar'
['lɐ:'mɛrɛn]	/la: maren/	'Léhar est beau'

2.2.6 Les approximantes

Les approximantes [w], [ɥ] et [j] sont interprétées comme des sons consonantiques à cause de leur apparition au début et à la fin de la syllabe, même en séquences consonantiques intervocaliques. Il existe un contraste intervocalique entre les approximantes courtes et longues.

Exemples :

/we:t/[ɥɛ:t]	'cendre'
/wak/	'oeuf'
/ga:w/	'se dépêcher'
/ga:w.wi:/	'(il) ne s'est pas dépêché'
/na:w.lok/	'faire faire le linge'
/yú:.kís/	'la saison sèche'
/la:y/	'déménager'
/la:y.yi:/	'(il) n'a pas déménagé'
/ʔay.lok/	'ne pas avoir de chance'

2.3 Opposition

Voici les oppositions des sons consonantiques. D'abord, les oppositions par groupe selon le lieu de l'articulation et ensuite, les oppositions par groupe selon le mode d'articulation. En tout cas, les oppositions sont présentées dans les positions où les sons apparaissent parmi ces possibilités : au début du mot, à l'intérieure du mot et à la fin du mot. La position à l'intérieure du mot concerne la position intervocalique, puisque les séquences consonantiques donnent peu d'oppositions.

2.3.1 Labiales

à l'initiale : /p, b, mb, ɓ, f, m, w/ [p, b,^mb, ɓ, f, m, w ~ ɥ]

/pa:l/	'germer'
/bal/	'obliger un chien à aller vers'
/ɓal/	'aussi'
/fal/	'prendre une direction/ se diriger'
/mbal/	'espèce de chacal'
/mal/	'porter de la chance'
/wal/	'enlever des déchets, vider'

/pi:l/	'pubis'
/fi:l/	'jeune garçon'
/wí:l/ [ɥí:l]	'tourner autour de/chercher'
/fí:l/	'dépasser la maturité'
/mi:s/	'lait'

à l'intervocalique : /p, b, ɓ, f, m, w/ [p, b, ɓ, f ~ v, m, w ~ ɥ]

/ca:poh/	'conserver une veuve dans la famille'
/ta:boh/	'accompagnateur'
/lúpa:/	'l'épine'
/lúfa:/	'la graisse d'animal' ['lɥfɛ:]/['lɥvɛ:]
/ʔúɓa/	'a attrapé (narr.)'
/kúba/	'lave le mil !'
/úwa/	'attrape !'
/túma/	'fais !'
/ʔúɓi/	'(il) l'attrape'
/kúbin/	'a lavé le mil'
/lúfin/	'a mis la peau au tamtam' ['lɥfɪn]/ ['lɥvɪn]
/ʔúwin/ ['ʔɥɥɪn]	'a attrapé (accompli)'
/túmin/	'a fait'

en finale : /p, f, m, w, ɓ/ [p, f, m, w, wʔ]

/tap/	'piler'
/taf/	'clouer/afficher/atteindre (viser)'
/tam/	'brûler'
/ta:m/	'suivre'
/ta:w/	'abcès'
/la:ɓ/ [la:wʔ]	'déplumer par feu'

/la:w/	‘tiges pour clôture’
/ta:f/	‘support de trou’

2.3.2 Alvéolaires

à l’initiale : /t, d, nd, d̥, s, n, l, r/ [t, d, ⁿd, d̥, s, n, l, r]

/ta:s/	‘répondre’
/ra:s/	‘cueillir’
/na:s/	‘enlever’
/sa:k/	‘trembler’
/la:s/	‘atteindre’
/da:s/	‘aiguiser’
/d̥a:s/	‘dénicher’
/la:y/	‘déménager’
/ta:y/	‘cuisiner le couscous’

/tí:l/	‘chacal’
/ní:l/	‘racine’
/ndi:ŋ/	‘hibou’
/díŋ/	‘promettre’
/d̥íŋ/	‘clôture’
/doŋ/	‘seul’
/ndoŋ/	‘nuque’
/d̥o:k/	‘en haut’

à l’intervocalique : /t, d, nd, d̥, s, n, l, r/ [t, d, ⁿd, d̥, s, n, l, r]

/ʔoten/	‘ça sent’
/ʔo:sen/	‘habit gâté (sale/décoloré)’
/ʔoli:/	‘l’ étoile’
/ʔonen/	‘a donné’
/ʔoren/	‘a pilé’
/ʔodi:/	‘la peau’
/ʔodi:/	‘n’a pas pilé’
/ʔanda/	‘encensoir’
/ʔana/	‘bois !’
/ʔa:da/	‘coutumes’
/ʔa:d̥a/	‘a protégé’
/ʔara:/	‘faim’
/ʔala/	‘oublie !’
/tata/	‘étale !’
/ʔa:sa/	‘entre !’

en finale : /t, s, n, l/ [t, s, n, l]

/hot/	‘voir’
/hos/	‘talisman traditionnel (dans la semence)’
/ʔot/	‘sentir’
/ʔol/	‘étoile’
/ʔon/	‘peau/donner’

2.3.3 Palatales

à l'initiale : /c, j, nj, ȳ, ñ, y, w/ [c, ʝ, ɲ, ʝ, ɲ, j, ɥ]

/ca:s/	'fil synthétique'
/ja:s/	'ne pas manquer'
/ña:s/	'balafre'
/ȳa:l/	'homme'
/ɲjal/	'outil usé'
/ci:suk/	'faire un son de mécontentement'
/ñí:dúk/	'se moucher'
/yi:ñ/	'pousser'
/ñí:n/	'mouche une personne'
/ȳiñ/	'pintade'
/wí:ñ/	'étendre le linge'
/ɲjo:t/	'tisser une palissade'
/ño:k/	'termite'
/jo:ʔ/	'lancer quelque chose au loin'

à l'intervocalique : /c, j, ȳ, ñ, y/ [c, ʝ, ɲ, j]

/ʔacen/	'a creusé'
/pajen/	'a forcé en mariage'
/payê/	'(il) le soigne'
/sañen/	'(il) ose'
/payen/	'(il) soigne'
/ʔocen/	'il a gratté'
/ʔoñen/	'c'est trop cuit'

en finale : /c, ñ, y, ȳ/ [c, ɲ, j, jʔ]

/ʔoc/	'gratter'
/ʔoñ/	'être trop cuit'
/la:c/	'ail'
/la:y/	'déménager'
/la:ȳ/ [lɛ:jʔ]	'avoir de la chance'
/sa:ñ/	'rat palmiste'

2.3.4 Postpalatales

à l'initiale : /k, g, ng, ʔ, h, ɲ, w/ [k, g, ɲg, ʔ, h ~ ɣ, ɲ, w]

/ka:y/	'étaier pour refroidir'
/ʔa:y/	'être amère'
/ha:y/	'couscous' [hɛ:j]/[ɣɛ:j]
/ga:w/	'être rapide'
/ga:ñ/	'blesser'
/ka:ñ/	'être tranchant/être courageux'
/ɲa:m/	'mâchoire'
/ɲa:w/	'ficeler'
/ngalaɓ/	'amener'

/wa:ʔ/ ‘vouloir’

à l’intervocalique : /k, g, ʔ, h/ [k, g, ʔ, h ~ χ]

/la:ken/ ‘(il) a’
/la:gen/ ‘(elle) a mis la marmite sur le feu’
/lahen/ ‘il est fâné’ [‘lɛhɛn]/ [‘lɛχɛn]
/la:ʔi:/¹ ‘(il) n’a pas’

en finale : /k, ʔ, h, ŋ, ʙ, w/ [k, ʔ, h ~ χ, ŋ, wʔ, w]

/la:k/ ‘avoir’
/la:ŋ/ ‘feuille de rônier’
/la:ʔ/ ‘commission’
/lah/ ‘l’hivernage/être fâné’ [lɛh]/ [lɛχ]
/lak/ ‘découper (herbe, branche)’
/laŋ/ ‘fermer’
/laʔ/ ‘faire le lit’
/na:w/ ‘faire le linge’
/la:ʙ/ [lɛ:wʔ] ‘être propre’

2.3.5 Occlusives sourdes

à l’initiale : /p, t, c, k, ʔ/ [p, t, c, k, ʔ]

/pa:s/ ‘billet’
/ta:s/ ‘répondre’
/ca:s/ ‘fil synthétique’
/ka:s/ ‘verre’
/ʔa:s/ ‘entrer’

/pa:l/ ‘gourde’
/ta:l/ ‘hutte’
/ca:l/ ‘antilope’
/ʔa:l/ ‘prêter’

à l’intervocalique : /p, t, c, k, ʔ/ [p, t, c, k, ʔ]

/tapɛn/ ‘a pilé’
/taten/ ‘a étalé (feuilles de rônier)’
/ʔacɛn/ ‘a creusé’
/taken/ ‘s’est allumé’
/taʔi:/~/takki:/ ‘n’est pas allumé’
/boko:/ ‘(il) ne fait pas partie de’
/ʙoʔo:/ ‘mon homme’

en finale : /p, t, c, k, ʔ/ [p, t, c, k, ʔ]

/tap/ ‘piler’
/tat/ ‘étaler (feuilles de rônier)’
/tak/ ‘quinquéliba’

¹ Cette forme alterne avec /la:kki:/.

/taʔ/	‘plante de grains rescapés’
/hac/	‘venir’
/ʔac/	‘creuser’

2.3.6 Occlusives sonores

à l’initiale : /b, d, j, g/ [b, d, ʝ, g]

/ba:h/	‘coutume’
/da:s/	‘aiguiser’
/jah/	‘faire un creux dans le couscous’
/ja:k/	‘tas d’arachide’
/ga:ñ/	‘blessure’

à l’intervocalique : /b, d, j, g/ [b, d, ʝ, g]

/bedah/	‘beurre’
/kada:s/	‘aiguiser (inf.)’
/kajah/	‘faire un creux dans le couscous (inf.)’
/kaga:ñ/	‘blesser (inf.)’
/kabat/	‘boucher (inf.)’

2.3.7 Occlusives prénasalisées

à l’initiale : /mb, nd, nj, ng/ [ᵐb, ᵐd, ᵐʝ, ᵐg]

/mboh/	‘maïs’
/ndó:l/	‘paresseux’
/njo:f/	‘tailler’
/ngonka/	‘mâle (âne)’

2.3.8 Sons glottalisés

à l’initiale : /ḃ, ḋ, ʝ̥, ʔ/ [ḃ, ḋ, ʝ̥, ʔ]

/ḃa:s/	‘ventousser’
/ḋa:s/	‘dénicher’
/ʝ̥a:l/	‘homme’
/ʔa:s/	‘entrer’

à l’intervocalique : /ḃ, ḋ, ʝ̥, ʔ/ [ḃ, ḋ, ʝ̥, ʔ]

/la:ḃi:/	‘n’est pas propre’
/la:ḋi:/	‘n’a pas fait le lit’
/la:ʝ̥i:/	‘n’a pas eu de chance’
/la:ʔi:/ ²	‘n’a pas eu’

en finale : /ḃ, ʝ̥, ʔ/ [wʔ, jʔ, ʔ]

/la:ḃ/ [lɛ:wʔ]	‘passer par le feu’
/la:ʝ̥/ [lɛ:jʔ]	‘avoir de la chance’
/la:ʔ/	‘faire le lit’
/wa:ʔ/	‘vouloir’

² Cette forme alterne avec /la:kki:/.

2.3.9 Constrictives

à l'initiale : /f, s, h/ [f, s, h ~ χ]

/fa:n/	'corps'	
/sa:n/	'ver intestinal,échapper'	
/ha:n/	'tamtam'	[hɛ:n]/[χɛ:n]

à l'intervocalique : /f, s, h/ [f ~ v, s ~ z, h ~ χ]

/hafa:/	'la tête'	['hɛfɛ:]/['hɛvɛ:]/['χɛfɛ:]/['χɛvɛ:]
/ha:sa:/	'l'écorce'	['hɛ:sɛ:]/['hɛ:zɛ:]/['χɛ:sɛ:]/['χɛ:zɛ:]
/laha:/	'l'hivernage'	['lɛhɛ:]/['lɛχɛ:]

en finale : /f, s, h/ [f, s, h ~ χ]

/noh/	'soleil'	[nɔh]/[nɔχ]
/nof/	'oreille'	
/nos/	'anneau de chameaux'	

2.3.10 Nasaies

à l'initiale : /m, n, ñ, ŋ/ [m, n, ɲ, ŋ]

/mat/	'suffire'	
/maf/	'espèce d'épervier'	
/na:f/	'repandre'	
/ñak/	'perdre'	
/ña:m/	'esclave'	
/ŋak/	'maigre'	
/ŋa:k/	'corbeau'	
/ŋa:m/	'mâchoire'	

à l'intervocalique : /m, n, ñ/ [m, n, ɲ]

/ñamen/	'a mangé'	
/ʔanen/	'a bu'	
/ʔa:ñen/	'a renvoyé'	

en finale : /m, n, ñ, ŋ/ [m, n, ɲ, ŋ]

/ta:m/	'suivre'	
/ʔa:n/	'éclairer'	
/ʔa:ñ/	'renvoyer'	
/ʔa:ŋ/	'ouvrir la bouche'	
/so:m/	'décortiquer'	
/so:n/	'ruisseler'	
/ke:ñ/	'foie'	
/ke:n/	'tomber'	

2.3.11 Latérale et approximantes

à l'initiale : /l, y, w/ [l, j, w ~ ɥ]

/wal/	'vider/ enlever des déchets'	
/yal/	'être à bon prix'	

/lal/ 'être trop cuit jusqu'à carbonisé'

/we:l/ [ʉe:l] 'fracture(r)'

/ye:l/ 'creuser une tombe'

/le:l/ 'être chauve'

à l'intervocalique : /l, y, w/ [l, j, w ~ ɥ]

/ʔola:/ 'l'étoile'

/ʔowa:/ 'l'écorce'

/loya:/ 'le noeud de tissu pour garder des choses'

/ʔoli:/ 'l'étoile'

/ʔowi:/ [ʔɔɥi:] 'l'écorce'

/loyi:/ 'le noeud de tissu pour garder des choses (ici)'

en finale : /l, w, y/ [l, w, j]

/na:w/ 'faire le linge'

/na:l/ 'taureau'

/ʔa:y/ 'être amère'

/nay/ 'être avare/pingre'

2.3.12 Longueur – entre consonnes courtes et longues

à l'intervocalique : /p, t, c, k, b, d, j, g, nd, m, n, s, h, l, w, y/

[p, t, c, k, b, d, ʃ, g, ⁿd, m, n, f, s, h ~ ɣ, l, w ~ ɥ, j]

/ca:poh/ 'relier veuf et veuve'

/capoh/ 'relier (chose)'

/ta:ppoh/ 'unir/mettre ensemble (personnes/animaux/choses)'

/bota/ 'vomis !'

/mbotta/ 'portefeuille en cuir (trad.)'

/ʔoca/ 'gratte !'

/locca/ 'forme de castration'

/to:ka/ 'accepte !'

/bo:kka/ 'parent'

/pabe/ 'poulet'

/jabbo/ 'nuages'

/lo:bba/ 'tas de bois'

/sa:da/ 'échappe !'

/fa:dda/ 'croche-pied'

/fojok/ 'sauter'

/yi:ja/ 'pousse !'

/to:jja/ 'lundi'

/la:ge/	‘une feuille de rônier ?’
/la:gge/	‘un paralytique/handicapé’
/ʔanda/	‘récipient d’encens’
/ʔannda/	‘(il) a bu’
/tama/	‘instrument de musique’
/jamma/	‘paix’
/yano:/	‘qui ne pile pas’
/yêno:/	‘qui ne rit pas’
/yenno:/~/yennó:/	‘un’
/hafi:/	‘la tête’
/haffi:/	‘(il) n’a pas puisé’
/fasi:/	‘gri-gri, amulette’
/fassi:/	‘(il) n’a pas trainé’
/tahi:/ ['tɛɦɪ:]/['tɛχɪ:]	‘le bâtiment’
/tahhi:/	
['tɛɦɦɪ:]/['tɛχχɪ:]	‘n’est pas la cause, l’origine de qqch’
/pa:li:/	‘façon de pousser’
/pa:lɪi:/	‘n’a pas poussé’
/ma:wa:/	‘la dernière feuille sur le rônier’
/na:wwa/	‘a fait le linge’
/ma:wi:/ ['mɛ:ɥɪ:]	‘la dernière feuille sur le rônier’
/na:wwi:/ ['nɛ:ɥɪ:ɪ:]	‘(elle) n’a pas fait le linge’
/laaya/	‘aie la chance !’
/laayya/	‘(il) a déménagé’

2.4 Allophones

2.4.1 Les occlusives glottalisées /b/ et /y/

Les occlusives glottalisées /b/ et /y/ montrent une variation allophonique. La variation est contextuelle, dépendant de la position du son dans la syllabe. Les positions possibles sont à l’initiale ou en finale de la syllabe (voir 4.2). En position initiale, les glottalisées sont prononcées selon leur définition phonétique.

Exemples :

/bete/	['bɛtɛ]	‘femme’
/sobɛ/	['sɔbɛ]	‘impureté’
/yâ:l/	[yɛ:l]	‘homme’

En position finale de la syllabe, ces glottalisées sont prononcées par une combinaison d'une approximante et un coup de glotte. Le phonème glottalisé /b/ est donc prononcé [wʔ], et le /y/ comme [jʔ]. (La glottalisée /d/ ne se trouve pas en position finale de la syllabe.)

Exemples :

/te:b/	[tɛ:wʔ]	'montrer'
/dɔ:y/	[dɔ:jʔ]	'intérieur'

2.4.2 Les constrictives /f/ et /s/

Les constrictives /f/ et /s/ ont une variation allophonique dans le contexte intervocalique. Cette variation est courante, mais pas obligatoire. Dans cette position, ces phonèmes peuvent se réaliser par leurs correspondants sonores, [v] et [z], comme dans les exemples :

/písíl/	['pɪsɪl]/['pɪzɪl]	'tendon, nerf'
/se:sale/	['sɛ:sələ]/['sɛ:zələ]	espèce d'arbre
/hafen/	['hafɛn]/['havɛn]	'il a cherché (de l'eau)'
/hafi:/	['hafɪ:]/['havi:]	'la tête'

La même chose arrive suivant une approximante, comme dans :

/ʔəysúk/	['ʔəjsɯk]/['ʔəjzɯk]	'partir'
/na:wsuk/	['nɛ:wsɯk]/['nɛ:wzɯk]	'faire du petit linge'

mais à la proximité de toute autre consonne, le son reste sourd :

/húnísmún/	['hɯnɪsmɯn]	'ami'
/gúrsoh/	['gɯrsɔh]	'couper en petits morceaux'
/cafka/	['cɛfkə]	'saveur'

N.B. La préfixation n'affecte pas la sonorité de la première consonne de la racine. Donc, même si une constrictive apparaît à l'intervocalique, suivant un préfixe, elle est prononcée sourde. Exemple:

/kə-fúrís/	[kə'fɯrɪs]	'faire du vent (infinitif)'
------------	------------	-----------------------------

2.4.3 La constrictive glottale /h/

La constrictive glottale /h/ est parfois réalisée au point d'articulation uvulaire, [χ]. Dans ce cas, le son peut se prononcer avec plus de friction. À l'initiale, le son semble souvent plus fort qu'à la fin, mais pas toujours. Les cas les plus clairs avec le son uvulaire sont dans les mots d'emprunt récents du wolof. Pourtant, en laalaa, ces mots sont prononcés avec moins de friction qu'en wolof. Les allophones [h] et [χ] sont en variation libre.

Exemple :

/laha:/	['ləhɛ:]/['ləχɛ:]	'l'hivernage'
---------	-------------------	---------------

2.4.4 L'approximante labiale /w/

Pour le phonème /w/, il y a une distribution complémentaire entre les deux sons [w] et [ɥ], où le [ɥ] est prononcé dans les contextes précédents une voyelle antérieure.

Exemples :

/wa:s/	[wɛ:s]	'chemin'
--------	--------	----------

/wot/	[wɔt]	‘emprunter, prendre du crédit’
/wi:/	[wɪ:]	‘corne’
/wé:t/	[wɛ:t]	‘être seul’

2.4.5 Les sons alvéolaires /d/ et /l/

Suivant une voyelle postérieure (ú, u, ó, o), ces deux sons alvéolaires peuvent se rétracter et prendre un teint rétroflexe. Ces allophones sont en variation libre.

Exemples :

/ʔol/	[ʔɔl]/[ʔɔ̠]	‘étoile’
/fo:l/	[fɔ:l]/[fɔ̠:]	‘courir’

2.5 Définitions des phonèmes consonantiques

/p/ phonème occlusif labial sourd, se réalise en [p] dans toutes les positions :

[ˈpəbɛ]	/pa.be/	‘poule’
[ˈkəpɛn]	/ka.pen/	‘est rassasié’
[ˈjʊmpɛɲ]	/yúm.pěñ/	‘tante’
[kəp]	/kap/	‘être rassasié’
[ˈkɛppi:]	/kap.pi:/	‘n’est pas rassasié’

/t/ phonème occlusif alvéolaire sourd, se réalise en [t] dans toutes les positions :

[tɛ:s]	/ta:s/	‘répondre’
[ˈwɛtɔɛ]	/wa.toa/	‘hier’
[kɔt]	/kot/	‘pied, jambe’
[ˈhɔtti:]	/hot.ti:/	‘n’a pas vu’

/c/ phonème occlusif palatal sourd, se réalise en [c] dans toutes les positions :

[cɔh]	/coh/	‘éléphant’
[ˈcɛ:cimun]	/ca:.ci.mun/	‘grandparent’
[ˈkɛ:ncɪ:]	/ka:n.ci:/	‘les maisons’
[ʔɛc]	/ʔac/	‘creuser’
[ˈʔɛcci:]	/ʔac.ci:/	‘n’a pas creusé’

/k/ phonème occlusif vélaire sourd, se réalise en [k] dans toutes les positions :

[kɛ:n]	/ka:n/	‘maison’
[ˈlɪkɔt]	/lí.kět/	‘coton’
[lɔk]	/lok/	‘voleur’
[ˈlɔkki:]	/lok.ki:/	‘n’a pas volé’

/ʔ/ phonème occlusif glottal sourd, se réalise en [ʔ] dans toutes les positions :

[ʔɛc]	/ʔac/	‘creuser’
[ˈpɛʔɛ]	/pe.ʔe/	‘un chèvre ?’

[tɛʔ]	/taʔ/	‘plante de grains rescapés’
['hɛʔmɔn]	/haʔ.mon/	‘propriétaire’

/b/ phonème occlusif labial sonore, se réalise en

[b] dans la position initiale de la syllabe et dans la gémination :

[bɛ:h]	/ba:h/	‘coutume’
['pɛbɛ]	/pa.be/	‘poule’
['cɛlbɪŋ]	/cɛl.biŋ/	‘hérisson’
['lɔ:bbɛ]	/lɔ:b.ba/	‘tas de bois’

/d/ phonème occlusif alvéolaire sonore, se réalise en

[d] dans la position initiale de la syllabe et dans la gémination :

[dɛ:n]	/de:n/	‘maintenant’
['gɔdɛ:]	/go.da:/	‘le pouce’
['hɛddɔh]	/had.doh/	‘emmener’

/j/ phonème occlusif palatal sonore, se réalise en

[j] dans la position initiale de la syllabe et dans la gémination :

['jɛkɛl]	/ja.kal/	‘lézard’
['fɛjɔk]	/fe.jok/	‘sauter’
['tɔ:jjɛ]	/to:j.ja/	‘lundi’

/g/ phonème occlusif vélaire sonore, se réalise en

[g] dans la position initiale de la syllabe et dans la gémination :

['gɔdɛ:]	/go.da:/	‘le pouce’
['sɛgɛc]	/sa.gac/	‘invité’
['tɛ:ggɔh]	/ta:g.goh/	‘se séparer’

/mb/ phonème prénasalisé labial, se réalise en

[^mb] dans la position initiale de la syllabe :

[' ^m bɛ:kkɛ]	/mba:k.ka/	‘estomac’
['sɛ ^m bɛ]/['sɛm ^m bɛ]	/sa.mba/, /sam.mba/	‘Samba’ (nom propre)
['tɛ:m ^m bɪ:]	/ta:m.mbi:/	‘n’a pas suivi’

/nd/ phonème prénasalisé alvéolaire, se réalise en

[ⁿd] dans la position initiale de la syllabe :

[ⁿ dɔŋ]	/ndɔŋ/	‘nuque’
[' ^ʔ ɛ ⁿ dɛ]	/ ^ʔ a.nda/	‘récipient d’encens’
[' ^ʔ ɔn ⁿ dɪ:]	/ ^ʔ on.ndi:/	‘n’a pas donné’

/nj/ phonème prénasalisé palatal, se réalise en

[^{nj}] dans la position initiale de la syllabe:

[^{nj} ɛl]	/njɛl/	‘chose usée’
['ji: ^{nj} ɪ:]	/yi:ñ.nji:/	‘n’a pas poussé’

/ng/ phonème prénasalisé vélaire, se réalise en

[^{ng}] dans la position initiale de la syllabe :

[^h gələwʔ]	/nga.laβ/	‘emmener’
[^h jə ^h gəlu:k]	/yë.ngë.lúk/	‘bouger’
[^h səŋ ^h gi:]	/saŋ.ngi:/	‘(il) n’a pas refusé’

/β/ phonème glottalisé labial, se réalise en :
 [β] dans la position initiale de la syllabe et
 [wʔ] dans la position finale de la syllabe :

[^h βetɛ]	/βe.te/	‘femme’
[^h səβɛ]	/so.βe/	‘impureté’
[tɛ:wʔ]	/te:β/	‘montrer’

/d/ phonème glottalisé alvéolaire, se réalise en
 [d] dans la position initiale de la syllabe :

[dɔ:jʔ]	/dɔ:y/	‘intérieur’
[^h kəðɛ]	/ka.dā/	‘(il) est parti (narratif)’

/j/ phonème glottalisé palatal, se réalise en :

[j] dans la position initiale de la syllabe et
 [jʔ] dans la position finale de la syllabe :

[jʋ:l]	/yā:l/	‘homme’
[^h mɛjʋ]	/me.yā/	‘(il) est sorti (narratif)’
[^h fəbujʔ]	/fë.búy/	‘cerveau’

/m/ phonème nasal labial, se réalise en

[m] dans toutes les positions :

[mɪ:k]	/mi:k/	‘s’asseoir’
[^h hɛʔmən]	/haʔ.mon/	‘propriétaire’
[^h jʊmpɛ:ɲ]	/yúm.pa:ñ/	‘tante’
[lɪm]	/lím/	‘accoucher’
[^h kɪmmə]	/kím.më/	‘ce matin’

/n/ phonème nasal alvéolaire, se réalise en

[n] dans toutes les positions :

[noh]	/noh/	‘soleil’
[jɛnnɔ:]	/yen.nó:/	‘un’
[^h tɛ:nnən]	/ta:n.mon/	‘cousin(e)’
[dɛ:n]	/de:n/	‘maintenant’

/ñ/ phonème nasal palatal, se réalise en

[ɲ] dans toutes les positions attestées :

[ɲɔ:k]	/ño:k/	‘termite’
[^h ke:ɲɛ:]	/ke:.ña:/	‘le foie’
[^h cəlbɪɲ]	/cël.bíñ/	‘hérisson’

/ŋ/ phonème nasal vélaire, se réalise en

[ŋ] au début du mot et à la fin de la syllabe (pas attesté à l’intervocalique) :

[ŋɛ:m]	/ŋa:m/	‘mâchoire’
--------	--------	------------

['səŋ ^ɔ gi:]	/saŋ.ngi:/	‘(il) n’a pas refusé’
['ndɔŋ]	/ndoŋ/	‘nuque’

/f/ phonème fricatif labial, se réalise en

[f] dans toutes les positions, et en variation libre avec [v], à l’intervocalique:

['fəbɔjʔ]	/fë.búy/	‘cerveau’
['dɔlfulɔf]	/dúl.fú.lúf/	‘poumon’
['həfə:]/['həvə:]	/ha.fa:/	‘la tête’
[həf]	/haf/	‘tête’

/s/ phonème fricatif alvéolaire, se réalise en

[s] dans toutes les positions et en variation libre avec [z], à l’intervocalique et suivant un approximant :

['səgɔc]	/sa.gac/	‘invité’
['sɛ:sɔlɛ]/['sɛ:zɔlɛ]	/se:.sa.le/	‘espèce d’arbre’
[tɔ:s]	/ta:s/	‘répondre’
['ʔəjzɔk]/['ʔəjzɔk]	/ʔëy.súk/	‘partir’

/h/ phonème fricatif glottal, se réalise en

[h] dans toutes les positions en variation libre avec [χ] :

['həʔmɔn]/['χəʔmɔn]	/haʔ.mon/	‘propriétaire’
['lɛhɛ:]/['lɛχɛ:]	/la.ha:/	‘l’hivernage’
[cɔh]/[cɔχ]	/coh/	‘éléphant’

/l/ phonème latéral, se réalise en

[l] dans toutes les positions :

[lɔk]	/lok/	‘voleur’
['ʔɛjlɔk]	/ʔay.lok/	‘ne pas avoir de chance’
[fɛ:l]	/yá:l/	‘homme’
['fɛ:llɔ:]	/yá:l.lo:/	‘mon mari’
['cəlbɔjɔ]	/cël.bíñ/	‘hérisson’

/r/ phonème vibrant, se réalise en

[r] dans toutes les positions :

[rɔp]	/ríp/	‘frapper avec une chicotte’
['ʔɔrɛn]	/ʔo.ren/	‘(il) a pilé’
['gɔrsɔh]	/gúr.soh/	‘couper en petits morceaux’
['dɔ:dɔr]	/da:.dër/	‘là-bas’

/w/ phonème approximant labial, se réalise en :

[ɥ] précédant une voyelle antérieure et

[w] en toute autre position :

[ɥɛ:t]	/we:t/	‘cendre’
[wɛk]	/wak/	‘oeuf’
[nɛ:w]	/na:w/	‘faire le linge’
['nɛ:ɥɥi:]	/na:w.wi:/	‘(il) n’a pas fait le linge’
['nɛ:wlu:k]	/na:w.luk/	‘faire faire le linge’

/y/ phonème approximant palatal, se réalise en [j] dans toutes les positions :

[ˈjʊmpɛ:n]	/yúm.pa:ñ/	‘tante’
[ˈʔɛjlɔk]	/ʔay.lok/	‘ne pas avoir de chance’
[lɔj]	/loy/	‘décès’
[ˈtɛjji:]	/tay.yi:/	‘(elle) n’a pas passé le couscous à la vapeur’

3. Les voyelles

3.1 Les sons et les phonèmes vocaliques

Le laalaa compte 20 sons vocaliques. Le système des voyelles est basé sur 5 voyelles de base, chacune avec ses variantes courtes et longues, et chacune aussi avec des variantes portant le trait +ARL et –ARL. Le trait ARL, (« Avancée de la Racine de la Langue »), distingue la position de la racine de la langue, si elle est avancée ou non. L’avancement de la racine de la langue élargit l’espace dans la cavité pharyngale, ce qui donne un son plus résonant, plus caverneux. On les appelle, parfois, des sons tendus ou lourds. Là, où il n’y a pas d’avancement de la racine de la langue, le son est plutôt cuivré, avec un caractère un peu étranglé. Ce son est souvent appelé lâche ou léger. La distinction tendu/lâche ou lourd/léger est pourtant périlleuse puisqu’elle se réfère à la perception subjective du locuteur, tandis que la distinction +/-ARL parle de la position de l’articulateur, la manière de production du son. La perception du son dépend aussi beaucoup de la langue, du trait qui est dominant. En laalaa, aussi que dans la plupart des langues Atlantiques, c’est le trait +ARL qui domine et qui déclenche l’assimilation et le processus d’harmonie vocalique. Donc, l’absence de l’avancement de la racine de langue est perçue comme la forme neutre, et le trait +ARL comme la forme marquée.

Dans les tableaux suivants, nous présentons les sons vocaliques avec les représentations de l’API (alphabet phonétique international). Chaque cellule, dans les tableaux, correspond à une qualité vocalique différente. Cela veut dire que les voyelles postérieures se diffèrent seulement par le trait ARL : la voyelle postérieure –ARL n’est pas centralisée par rapport à son équivalent +ARL. Pour cette raison, le symbole de l’API [ɯ], traditionnellement utilisé pour la voyelle postérieure –ARL, ne convient pas à la réalité phonétique de cette langue. Le même phénomène a été observé dans la langue noon (Soukka 2000, p.34).

Tableau 3. Les sons vocaliques courts

	antérieur	central	postérieur
fermé	[i]		[ɯ] [u]
	[ɪ]		
mi-fermé	[e]		[ɔ]
	[ɛ]	[ə]	[ɔ]
ouvert		[a]	

Pour les autres voyelles, les variantes +ARL sont plus fermées que leurs correspondantes –ARL ; elles sont donc différenciées et par la différence de fermeture et du trait ARL. La qualité des voyelles longues est, en gros, la même que pour leurs correspondantes courtes. Dans les tableaux 3 et 4 nous présentons les sons vocaliques avec les représentations de l’API (alphabet phonétique international).

Tableau 4. Les sons vocaliques longs

	antérieur	central	postérieur
fermé	[i:]		[y:] [u:]
	[ɪ:]		
mi-fermé	[e:]		[o:]
	[ɛ:]	[ə:]	[ɔ:]
ouvert		[æ:]	

Pour les voyelles courtes, nous avons interprété 8 d’entre elles comme des phonèmes : í, i, e, ë, a, o, u et ú. Ce sont les seules voyelles courtes à apparaître dans les racines monosyllabes verbales et nominales de base (voir 4.3). Pour les voyelles [ɛ] et [ɔ], voir 3.4.2.

Pour les sons vocaliques longs, neuf d’entre eux montrent des oppositions, tandis que le son central [ə:] n’apparaît jamais en opposition avec le son correspondant –ARL [ɜ:]. Ces sons sont donc considérés comme des allophones du phonème /a:/ (voir 3.4.3). Cela donne 9 phonèmes vocaliques longs. Nous utilisons ici la symbolisation utilisée dans l’orthographe sénégalaise pour les phonèmes vocaliques avec un accent aigu marquant les voyelles +ARL sauf pour la voyelle centrale qui est symbolisée par /è/.

Tableau 5. Les phonèmes des voyelles courtes

	antérieur		central		postérieur	
	+ARL	-ARL	+ARL	-ARL	+ARL	-ARL
fermé	í	i			ú	u
non-fermé		e	ë	a		o

Tableau 6. Les phonèmes des voyelles longues

	antérieur		central		postérieur	
	+ARL	-ARL	+ARL	-ARL	+ARL	-ARL
fermé	í:	i:			ú:	u:
non-fermé	é:	e:		a:	ó:	o:

3.2 Interprétation des voyelles longues

L’interprétation des voyelles longues est basée sur les schémas non-ambigus. L’existence des séquences de voyelles non-ambigües, comme dans /koas/ ‘oeil’, nous tente d’interpréter les voyelles longues comme des séquences de deux unités vocaliques. Cependant, les mots comme /dea:/ ‘peut-être’ qui combinent une voyelle

courte avec une voyelle longue pourrait, dans ce cas, prédire l'existence des mots de trois voyelles courtes consécutives, et de tels mots ne sont pas attestés dans la langue dans des schémas non-ambigus. On peut voir que les voyelles longues peuvent remplacer les voyelles courtes dans les schémas de syllabe, et, ainsi, elles sont préférablement traitées comme unités, vu l'économie du nombre des schémas syllabiques.

3.3 Oppositions

Les oppositions entre les voyelles se présentent dans trois aspects :

1. l'opposition en longueur, entre voyelles longues et courtes ;
2. l'opposition ARL, entre voyelles +ARL et -ARL ;
3. l'opposition en qualité vocalique de base (aperture et point d'articulation).

3.3.1 L'opposition en longueur

Cette opposition se fait entre voyelles longues et courtes. Toutes les 10 paires de voyelles montrent une opposition entre voyelle longue-courte. Quelques remarques sont pourtant nécessaires : Nous trouvons de bonnes oppositions pour les voyelles í, e, a, o, ú, tandis que les autres montrent des restrictions. D'abord, les voyelles fermées -ARL, i et u, montrent peu d'opposition de longueur ; les meilleurs cas se trouvent dans la deuxième syllabe dans des mots disyllabiques.

Ensuite, pour les voyelles +ARL, [ə], [e] et [o] (ë, é et ó), les meilleures oppositions de longueur se trouvent dans des mots où la voyelle est un produit d'harmonisation vocalique, ayant une forme sous-jacente de -ARL.

Tableau 7. Opposition entre voyelles courtes et longues

voyelles	voyelles courtes		voyelles longues	
í í:	sís	'dent'	sí:s	'jumeau'
i i:	ʔu:min	'c'est acide' accompli	lu:mi:n	'il est clair' accompli
	ti:ɲngi	poignet	ti:ɲngi:	le poignet
é é:	néwíʔ (/newíʔ/)	'rendre agréable'	bé:síʔ	'raconter'
e e:	sek	'attendre'	se:k	'cesser (pluie)'
ë ë:	pëní	'sommeil'	pë:ní: (/pa:ní:/)	'singe'
a a:	fas	'traîner'	fa:s	'balayer'
ó ó:	pónís (/ponís/)	'déplier'	pó:dís fó:nís	'enlever le toit' 'embrasser de nouveau'
o o:	pon	'plier'	po:n	'mettre le toit'
ú ú:	pún	'voler'	pú:n	'faire le parasite'
u u:	kumun	'nez'	gusu:n	'nombril'

3.3.2 L'opposition ARL ; entre voyelles +ARL et -ARL

L'opposition par le trait ARL se manifeste dans 7 des 10 paires de sons vocaliques : Les voyelles courtes, [e] et [o] (é et ó), ne se trouvent jamais dans des racines verbales ou nominales, mais elles apparaissent toujours accompagnant une autre voyelle +ARL, auxquelles elles se sont assimilées dans une harmonisation vocalique. Il faut donc

interpréter ces sons comme des allophones des phonèmes /e/ et /o/ respectivement. Pour les voyelles longues, le même phénomène est observé pour la voyelle centrale [ɛ:], (ë:), qui doit être interprétée comme une allophone du phonème /a:/.

Tableau 8. Opposition entre voyelles –ARL et +ARL

voyelles	voyelles –ATR		voyelles +ATR	
i í	fila:ñ	‘gencives’	njítla:y	‘sous-vêtement’
e é	-			
a ë	dap dãʔ	‘grenier’ ‘déchirer’	dëk dëp	‘ville’ ‘couvrir’
o ó	-			
u ú	fu*	‘tu’	ɓú*	‘vous’
i: í:	ki:s	‘feu’	kí:s	‘ère’
e: é:	le:ʔ	‘être clair’	lé:ʔ	‘déplacer’
a: ë:	-			
o: ó:	po:	‘mil’	pó:	‘feuille de rônier’
u: ú:	ku:m	‘manioc’	kú:m	‘miel’

* /fu/ alterne avec /fo/ dans l’harmonisation vocalique d’aperture (voir 6.3). Le mot /ɓú/ alterne avec /ɓu/ dans des variations dialectales, mais ce type de variation n’a pas de cas analogiques.

3.3.3 L’opposition en qualité vocalique de base

Cette opposition se fait par groupe selon la longueur et le trait ARL, les voyelles se différenciant par aperture et par point d’articulation.

Voyelles courtes –ARL : i, e, a, o, u

/yíñ/	‘pintade’
/yén/	‘rire’
/pes/	‘vivre’
/pas/	‘se casser (branche)’
/ʔan/	‘boire’
/ʔon/	‘avalier’
/tu:kuk/	‘surveiller’
/tu:koh/	‘personne debout’

Voyelles courtes +ARL : í, ë, [ɔ], ú

([ɛ] ne présente pas d’oppositions.)

/sís/	‘dent’
/sës/	‘arriver au bout’
/sús/	‘espèce de souris (rongeur)’

/tí:núk/	‘s’excuser’
/tí:noh/ [ˈtj:nɔh]	‘l’excuseur’

Voyelles longues –ARL : í, e, a, o, u:

/bi:ḅ/	‘flute (tige de sorgho)’
/ḅe:ḅ/	‘tous’
/ke:n/	‘tomber’
/ka:n/	‘mourir’
/ho:s/	‘égorger’
/ha:s/	‘griffer’
/lo:n/	‘calebasse en bois’
/lu:n/	‘sorcier’
/li:l/	‘intestin’

Voyelles longues +ARL : í, é, [ɔ:], ó, ú:

/tí:s/	‘tiges de rônier’
/té:s/	‘dans la matiné, entre 9h-12h’
/kí:ní:/	‘mouton’
/ka:ní:/ [ˈkɔ:nj:]	‘le piment’
/lé:múk/	‘prière, incantation’
/la:dú:/ [ˈlɔ:dɔ:]	‘poubelle’
/pa:ní:/ [ˈpɔ:nj:]	‘singé’
/pó:ní:/	‘tabac’
/hó:s/	‘vider la calebasse’
/hú:s/	‘traverser (l’eau stagnante/foule)’

3.4 Allophones

3.4.1 Les voyelles longues

Dans la syllabe fermée, la voyelle longue est réalisée plus courte que dans une syllabe ouverte. Cet abrégement est si marqué qu’il s’approche à une neutralisation des contrastes de longueur vocalique.

Il y a aussi un abrégement des voyelles longues dans chaque type de syllabe, selon la position de la syllabe dans le mot. La durée de la voyelle longue tend à être plus courte vers la fin du mot multisyllabique.

Tableau 9. Abrégement de la voyelle longue dans la syllabe fermée

mot phonologique	transcription phonétique	glose
na:	[nə:]	‘puits’
na:l	[nə:l]	‘taureau’
na:li:	['nə:lɪ:]	‘le taureau’
ka:ñi:n	['kə:ɲɪ:n]	‘tamarinier’

Dans le tableau ci-dessous, la longueur des voyelles est marquée schématiquement par des numéros 1-5, 5 représentant la longueur maximale.

Tableau 10. La durée relative des voyelles longues

mot phonologique	transcription phonétique	longueur relative	glose
ba:mon	['bə:mɔn]	5-1	‘père’
kata:	['kətə:]	1-4	‘aller chercher’
kó:dé:ra:	['kɔ:dɛ:rə:]	5-4-3	‘la marmite’
sagacuka:	['səgəkukə:]	1-1-1-2	‘aller visiter’

3.4.2 Les voyelles longues courtes /e/ et /o/

Nous considérons les sons vocaliques [ɛ] et [ɔ] respectivement comme des variantes du phonème /e/ (à côté du son [ɛ]), et /o/ (à côté du son [ɔ]). Les variations entre [ɛ] et [ɛ], ainsi que [ɔ] et [ɔ], suivent les règles pour la procédure d’harmonisation vocalique du trait ARL (voir 6.1).

Exemples :

/sek/	[sɛk]	‘attendre’
/sekí:/	['sɛkɪ:]	‘attendait’
/pon/	[pɔn]	‘plier’
/poní:/	['pɔɲɪ:]	‘pliait’

3.4.3 La voyelle centrale /a:/

Le son central [ə:] n’apparaît jamais en opposition avec le son correspondant –ARL [ɛ:]. Nous le trouvons toujours accompagné d’une autre voyelle +ARL, ce qui nous mène à l’interpréter comme une variante de [ɛ:], un produit de l’harmonisation vocalique ARL (voir 6.1).

Exemples :

/ka:ní/	['kə:ɲɪ:]	‘piment’
/pa:ní:/	['pə:ɲɪ:]	‘singe’

3.5 Définitions des phonèmes vocaliques

/i/ phonème vocalique antérieur fermé court avec ARL (avancé de la racine de la langue) se réalise en

[i] dans les positions suivantes :

['dʒi:]	/dʒi.a:/	‘le genou’
----------	----------	------------

[tʰs] /tʰs/ ‘laver’

/i:/ phonème vocalique antérieur fermé long avec ARL se réalise en [i:] dans les positions suivantes :

[ni:] /ní:/ ‘corde’
[tʰs] /tʰi:s/ ‘tige de rônier’

/i/ phonème vocalique antérieur fermé court sans ARL se réalise en [ɪ] dans les positions suivantes :

[mɪ] /mi/ ‘je’
[jɪn] /yin/ ‘chose’

/i:/ phonème vocalique antérieur fermé long sans ARL se réalise en [ɪ:] dans les positions suivantes :

[nɪ:] /ni:/ ‘attacher’
[lɪ:l] /li:l/ ‘intestin’

/é:/ phonème vocalique antérieur non-fermé long avec ARL se réalise en [ɛ:] dans les positions suivantes :

['sɛ:kʲ:] /sé:.kí:/ ‘cessait de pleuvoir’
[lɛ:ʔ] /lé:ʔ/ ‘déplacer’

/e/ phonème vocalique antérieur non-fermé court se réalise en [ɛ] dans les contextes de voyelles avec ARL et en [ɛ] en toute autre position :

[mɛ] /me/ ‘je’
[sek] /sek/ ‘attendre’
['sɛkʲ:] /se.kí:/ ‘attendait’
['tʰi:dɛ] /tʰi:.de/ ‘partit’ (narr)

/e:/ phonème vocalique antérieur non-fermé long sans ARL se réalise en [ɛ:] dans les positions suivantes :

['sɛ:kɛ:] /se:.ka:/ ‘la saison sèche’
[kɛ:n] /ke:n/ ‘tomber’

/ë/ phonème vocalique central court avec ARL se réalise en [ɐ] dans les positions suivantes :

['mɛsɐ] /më.sú/ ‘eau’
[rɐh] /rëh/ ‘entorse’

/a/ phonème vocalique central court sans ARL se réalise en [ɐ] dans les positions suivantes :

['fɛsɐ] /fa.sa/ ‘traîne !’
[dɛp] /dap/ ‘grenier’

/a:/ phonème vocalique central long se réalise en :
[ɛ:] dans les contextes de voyelles avec ARL et en
[ɛ:] en toute autre position :

['fɛ:sɛ]	/fa:.sa/	'balaie !'
[kɛ:n]	/ka:n/	'mourir'
['pɛ:nɪ:]	/pa:.ní:/	'singe'

/ú/ phonème vocalique postérieur fermé court avec ARL (Avancée de la Racine de la Langue) se réalise en

[ɨ] dans les positions suivantes :

['mɛ:zɨ]	/mɛ.sú/	'eau'
[pɨn]	/pún/	'voler'

/ú:/ phonème vocalique postérieur fermé long avec ARL se réalise en

[u:] dans les positions suivantes :

[hɨ:s]	/hú:s/	'(il) traverse'
[kɨ:]	/kú:/	'bouche'

/u/ phonème vocalique postérieur fermé court sans ARL se réalise en

[u] dans les positions suivantes :

['kumun]	/ku.mun/	'nez'
['tɪ:luk]	/ti:.luk/	'devancer'

/u:/ phonème vocalique postérieur fermé long sans ARL se réalise en

[u:] dans les positions suivantes :

['lu:fɛ:]	/lu:.fa:/	'la forêt'
[mu:s]	/mu:s/	'chat'
[ku:m]	/ku:m/	'manioc'

/ó:/ phonème vocalique postérieur non-fermé long avec ARL se réalise en

[ɔ:] dans les positions suivantes :

['pɔ:nɪ:]	/pó:.ní:/	'le tabac'
[hɔ:s]	/hó:s/	'vider laalebasse'

/o/ phonème vocalique postérieur non-fermé court se réalise en :

[ɔ] dans les contextes de voyelles avec ARL et en

[ɔ] en toute autre position :

['ʔɔnɛ:]	/ʔo.na:/	'le don'
[pɔn]	/pon/	'plier'
['pɔnɪs]	/po.nís/	'déplier'

/o:/ phonème vocalique postérieur non-fermé long sans ARL se réalise en

[ɔ:] dans les positions suivantes :

['fɔ:lɛ]	/fo:.la/	'cours !'
[bɔ:l]	/bo:l/	'cou'

4. La syllabe

4.1 Les schémas de syllabe

Les schémas de syllabe de base en laalaa sont CV et CVC. La plupart des racines nominales et verbales de base sont des morphèmes monosyllabiques du schéma CVC (les voyelles longues étant interprétées comme des unités d'une voyelle V).

Exemples :

CV	[mɛ]	/me/	'je'
	[lɛ:]	/la:/	'léhar'
CVC	[tɔp]	/tap/	'piler'
	[tɛ:s]	/ta:s/	'répondre'

Les schémas V et VC existent aussi mais sont plus rares. Ils apparaissent seulement après une syllabe ouverte.

Exemples :

V	['bɔɛ:]	/bo.ɑ:/	'gens'
VC	['kɔɛs]	/ko.ɑs/	'oeil'

En position initiale du mot, une voyelle initiale est précédée par un coup de glotte démarcatif. Pourtant, il n'y a pas d'opposition entre la présence et l'absence du coup de glotte dans cette position.

4.2 Distribution des consonnes dans la syllabe

Cette section traite de la distribution des phonèmes consonantiques au niveau de la syllabe.

Les consonnes trouvées en positions initiales et finales de la syllabe sont pratiquement identiques à celles du mot. Les exceptions se trouvent dans les cas où la position initiale de la syllabe ne coïncide pas avec une frontière de morphème. (Voir aussi 6.5 pour l'alternance consonantique dans le processus morphophonologique). Dans le tableau ci-dessus, nous présentons chaque consonne dans sa position initiale et finale de la syllabe. Pour faciliter la comparaison, nous avons aussi inclus l'apparition en forme géminée, même si la frontière des syllabes se trouve entre les deux consonnes et cette forme ne donne pas une nouvelle position pour les consonnes. Comme le montre le tableau, toutes les consonnes apparaissent en position initiale de la syllabe. Dans les cas où une voyelle semble apparaître au début du mot, un coup de glotte est prononcé avant la voyelle.

Dans la position finale de la syllabe, nous trouvons toutes les consonnes sauf les pré-nasales et la glottalisée /d/.

Les occlusives sonores apparaissent en position finale de la syllabe seulement dans le contexte de gémination.

Tableau 11. Distribution des consonnes dans la syllabe

	initiale de la syllabe		finale de la syllabe		gémignée	
p	po:	‘mil’	ʔap	‘tuer’	ʔappi:	‘n’a pas tué’
t	toʔ	‘pluie’	kot	‘jambe’	hotti:	‘n’a pas vu’
c	ca:ba:	‘lièvre’	kú:c	‘aiguille’	ʔacci:	‘n’a pas creusé’
k	ki:s	‘feu’	ʔela:k	‘haricot’	la:kki:	‘n’a pas eu’
ʔ	ʔap	‘tuer’	peʔfi:	‘la chèvre’	-	
b	bēmún	‘père’	(seulement en cas de gémignation – voir la colonne à droite)		lo:bba	‘tas de bois’
d	dēmún	‘mère’			médde	‘cadavre’
j	jokon	‘doigt’			to:jjá	‘lundi’
g	gon	‘pouce’			ʔeggè	‘petit pluie’
mb	mbo:t	‘crapaud’	-		-	
nd	ndoŋ	‘nuque’	-		-	
nj	njal	‘outil usé’	-		-	
ng	ngay	‘saumâtre’	-		-	
ʔ	ʔete	‘femme’	toʔ	‘pluie’	-	
ʔ	ʔo:n	‘veau’	-		-	
y	yoh	‘os’	tu:y	‘chambre’	-	
m	mi:s	‘lait’	kú:m	‘miel’	kímmè	‘le matin’
n	noh	‘soleil’	fen	‘cheveux’	yenno:	‘un’
ñ	ñi:n	‘lune’	ke:ñ	‘foie’	-	
ŋ	ŋa:m	‘mâchoire’	fean	‘lit’	-	
f	fen	‘cheveux’	lu:f	‘forêt’	lí:ffi:	‘n’est pas plein’
s	si:k	‘coq’	wa:s	‘chemin’	wossi:	‘n’est pas loin’
h	hal	‘porte’	noh	‘soleil’	lehhi:	‘n’est pas fini’
l	lu:f	‘forêt’	hal	‘porte’	fo:lli:	‘n’a pas couru’
r	ríp	‘fouetter’	gar.so	‘à nous (incl)’	-	
w	wa:s	‘chemin’	na:w	‘laver (linge)’	na:wwi:	‘n’a pas lavé’
y	yo:n	‘champ’	do:y	‘suffire’	do:yyi:	‘ne suffit pas’

4.3 Distribution des voyelles dans la syllabe

Tous les phonèmes vocaliques apparaissent aussi bien dans les syllabes fermées, CVC, que dans les syllabes ouvertes, CV. Les restrictions pour ces schémas se trouvent au niveau du mot, voir 5.3.

Les schémas V ou VC sont beaucoup plus rares. Nous n’y avons pu attester que les voyelles suivantes :

Tableau 12. Les voyelles attestées au début de syllabe

voyelle	exemple	glose
í	sú.í.le	‘fait sécher qqn’ (habituel)
i	pu.in	‘il a applaudi’
e	na.en	‘elle a lavé’
e:	na.e:	‘elle lavait’
a	ko.as	‘oeil’
a:	dĩ.a:	‘le genou’
o	ga.oh	‘être rapide (envers qqch) ‘
ú	ní.ú.kí:	‘s’attachait’
u	ni.uk	‘s’attacher’

5. Le mot

5.1 Distribution des schémas de syllabe dans le mot

Le schéma principal pour les racines nominales et surtout verbales de laalaa est celui de CVC.

Exemples :

/yá:l/	‘homme’	/sek/	‘attendre’
/se:k/	‘saison sèche’	/díŋ/	‘promettre’
/haf/	‘tête’	/wa:ʔ/	‘vouloir’
/ho:s/	‘égorger’		

Il y a des racines (verbales et nominales) avec le schéma CV, mais là, la voyelle est toujours longue.

Exemples :

/ní:/	‘corde’	/ni:/	‘attacher’
/po:/	‘mil’	/le:/	‘arriver’

Des mots CV avec une voyelle courte se trouvent dans des pronoms ou des prépositions.

Exemples :

/me/	‘je’	/ga/	‘à, sur, dans’
/se/	‘nous’ (incl.)	/na/	‘avec’

Les schémas multisyllabiques les plus courants pour les racines sont ceux de CV(CV)CV et de CV(CV)CVC.

Exemples:

CV(CV)CV		CV(CV)CVC	
/fe.sa:/	‘poitrine’	/ʔe.noh/	‘vache’
/gu.mu:/	‘hyène’	/ko.loʃ/	‘coupe-coupe’
/co.go.na:/	‘ongle’	/ca:.ma.su:n/	‘personne âgée’

Le nombre maximal de syllabes dans un mot est discutable à cause de l’affixation, mais des lèxemes de quatre syllabes sont fréquents et non-discutables. Pourtant, les lèxemes de plus que trois syllabes sont normalement des mots composés ou dérivés. Hors cela, les affixations de forme définie, de possession et autres peuvent en ajouter jusqu’à cinq syllabes de plus.

Exemples :

/me.se.ke.la:t/	‘difficulté’
/me.se.ke.la:t.ca:.gë.rë.fi.ne/	‘nos difficultés ?’ ³
/jo.kon.kë.la:.ñís/	‘petit doigt’
/to.kon.të.la:.ñís.ta:.ga.ra.wa.ne/	‘leur petits doigts ?’ ³

5.2 Distribution de consonnes dans le mot

Cette section traite de la distribution des consonnes au niveau du mot. Toutes les consonnes apparaissent à la position initiale du mot (de même comme dans la syllabe).

À la fin du mot, nous ne trouvons pas :

- les occlusives sonores (b, d, j, g) puisqu’elles se trouvent à la fin de syllabe seulement dans la gémation ;
- les prénasales (/mb, nd, nj, ng/) et la glottalisée /dʔ/, qui n’apparaissent jamais non plus en fin de syllabe.

La vibrante /r/ apparaît à la fin du mot seulement dans les interjections ou les idéophones.

Les sons qui sont exclus de la gémation sont :

- les sons qui ne se trouvent pas en position finale de la syllabe, /mb, nd, nj, ng, dʔ/ ;
- les glottalisées /b, y/, le coup de glotte /ʔ/ et les nasales /ñ/ et /ŋ/.

Quant aux nasales /ñ/ et /ŋ/, par analogie, on s’attendrait à les voir gémées comme les autres nasales (/m/ et /n/), mais l’absence de gémation de ces sons peut se référer à leur fréquence assez basse.

5.3 Distribution de voyelles dans le mot

Dans la section 6.2.2 nous traitons de la distribution des voyelles selon le trait ARL. Ici, nous discutons sur la distribution des voyelles selon la longueur vocalique.

Comme nous l’avons vu dans la syllabe, toutes les voyelles sont utilisées dans les schémas CV et CVC. Au niveau du mot, nous avons pourtant observé quelques situations où leur utilisation est restreinte.

Tous les phonèmes vocaliques sont attestés dans les mots CVC sauf /u/. Dans les syllabes CVC qui apparaissent suivant la première syllabe d’une racine, la voyelle /ó:/ n’est pas attestée.

Exemples :

³ Le dernier suffixe dans les mots dans ces exemples, « -ne », indique une interrogation totale.

Tableau 13. Distribution des voyelles dans le mot

voyelles	racines CVC		CVC après la première syllabe de la racine	
	i	yin	‘chose’	mi:kis
í	yíp	‘planter’	yëgís	‘être dur’
e	sek	‘attendre’	nelep	‘être glissant’
ë	ʔëk	‘frontière’	dí:gël	‘instrument musical’
a	yah	‘main’	sejan	‘dos’
o	kot	‘pied’	pay-oh	‘guérisseur’
u	-		suuruk	‘(espèce d’)arbre’
ú	túm	‘faire’	lú:d-úk	‘emprunter’
í:	tí:n	‘marcher’	wëlí:n	‘payer’
i:	fi:p	‘hurler’	ka:ñi:n	‘tamarinier’
é:	bé:s	‘jour’	kó:dé:ʔ	‘marmite’
e:	te:k	‘nom’	ge:le:m	‘chameau’
a:	ka:n	‘maison’	fila:ñ	‘gencive’
ó:	só:ɓ	‘mettre’	--	
o:	yo:n	‘champs’	fono:ŋ	‘pelvis’
ú:	kú:m	‘miel’	sú:sú:s	‘noir’
u:	tu:y	‘chambre’	gusu:n	‘nombril’

Dans le schéma syllabique CV, toutes les voyelles apparaissent dans les syllabes de différentes positions des mots multisyllabiques, mais les voyelles courtes en finale des mots monosyllabiques sont limitées. Les voyelles /ë/ et /í/ ne sont pas attestées, et les paires /i/-/e/ et /u/-/o/ se trouvent seulement dans des mots où la voyelle est interchangeable selon l’harmonie vocalique d’aperture (voir 6.3).

Tableau 14. Les voyelles attestées en fin de mot

voyelles	mot CV		CV à la finale du mot, après la première syllabe de la racine	
i	mi/me	‘je’	ti:ŋngi	‘poignet’
í	--		ka:ní [‘kə:ní]	‘piment’
e	me/mi	‘je’	pabe	‘poule’
a	ba	‘ils/elles’	tama	‘tamis’
ë	--		nëmë	‘hier soir’
o	fo/fu	‘tu’	naso	‘ver’
u	fu/fo	‘tu’	--	
ú	bú/bu	‘vous’	mësú	‘eau’
i:	ni:	‘attacher’	pa:gi:	‘herbe’
í:	ní:	‘corde’	kí:ní:	‘mouton’
e:	le:	‘arriver’	kose:	‘queue’
é:	--		tí:d-é:	‘marchait’ (habituel)
a:	na:	‘puits’	ca:ba:	‘lièvre’
o:	po:	‘mil’	dé:mo:	‘bas’
ó:	pó:	‘feuille de rônier’	húró:có:	‘trachée artère’
u:	ku:	‘enfant’	gumu:	‘hyène’
ú:	bú:	‘chien’	sa:ggú: [‘sə:ggú:]	‘ombre’

5.4 L’accent dynamique

Dans les mots disyllabiques et trisyllabiques, l’accent dynamique tombe, normalement, sur la première syllabe.

/‘yennó:/	‘un’	/‘dúlfúlúf/	‘poumon’
/‘cëlbíñ/	‘hérisson’	/‘cogona:/	‘ongle’
/‘kano/	‘calebasse’	/‘co:bona:/	‘aisselle’

Pourtant, dans les cas où la première syllabe représente un préfixe qui ne fait pas partie de la racine, l’accent tombe sur la syllabe suivante :

/ka’sek/	‘attendre’	(ka- infinitif)
/ka’fa:nok/	‘se coucher’	(ka- infinitif)
/me’so:k/	‘urine’	(so:k ‘uriner’)
/ki’?úña:h/	‘cartilage’	(ki- diminutive)

Les mots à quatre syllabes sont, rarement, d’une seule racine. Normalement, ce sont des mots composés ou des racines avec des affixes. La construction du mot en question influence l’accent dynamique. Le plus courant est pourtant pour l’accent dynamique de se trouver sur la première et la troisième syllabe :

/‘yitna’kanak/	‘neuf’
/‘përa:gídoh/	‘milles pattes’

Il y a des affixes, comme /-gara:/, qui ne suivent pas ces schémas. Ce suffixe compte pour une seule syllabe, et le mot où il apparaît prend le schéma d’un mot plus court :

/‘ŋa:mi:gara:/	‘ta joue’
----------------	-----------

5.5 L'accent mélodique

L'accent mélodique, ou la mélodie du mot, est prévisible en laalaa, comme l'accent dynamique. Elle n'est donc pas contrastive. Le schéma de base est une courbe mélodique qui est plus haute au début du mot, est tombée vers la fin. Le défaut est pour la tonalité la plus haute de se trouver sur la syllabe pénultime.

Dans les mots disyllabiques, la première syllabe porte une tonalité plus haute, suivie par la dernière syllabe plus basse. Parfois, nous trouvons dans la dernière syllabe que la courbe mélodique ne tombe pas autant qu'ailleurs, surtout avec le suffixe /-íʔ/, mais elle ne dépasse pourtant jamais la première syllabe en hauteur.

Exemples :

– _	/yennó:/	'un'
– _	/cëlbíñ/	'hérisson'
– _	/kano/	'calebasse'
mais		
--	/këñíʔ/	'salutation'

Dans les mots trisyllabiques, l'accent mélodique haut se trouve normalement à la syllabe pénultime, la courbe mélodique se baissant sur la syllabe ultime. La syllabe qui précède la pénultime est :

- soit aussi haute que la pénultime, si elle coïncide avec l'accent dynamique ;
- soit plus basse (moyenne) si l'accent dynamique tombe sur la syllabe suivante :

-- _	/'dúlfúlúf/	'poumon'
-- _	/'cogona:/	'ongle'
– ^ _	/ka'fa:nok/	'se coucher (infinitif)'
– ^ _	/ki'ʔúña:h/	'cartilage'

Dans les mots à quatre syllabes, le schéma de base s'applique : la syllabe pénultime porte la hauteur du mot.

-- ^ _	/'yitna'kanak/	'neuf'
-- ^ _	/'përa: 'gídoh/	'milles pattes'
-- ^ _	/'ʔona:cisuk/	'avalier les petites salives'

6. Morphophonologie

6.1 Alternance consonantique

- Dans le système des consonnes, il y a une alternance entre des séries consonantiques selon les différentes positions dans le mot. Cette alternance se produit quand les consonnes en position finale sont suivies par un suffixe. Là, la consonne se trouve dans une nouvelle position syllabique, ce qui influence son caractère.

Tableau 15. Alternance consonantique

consonne sous-jacente	en finale de syllable	intervocalique	gémination
p	p	p	pp/ɓ
t	t	t	tt/ɗ
c	c	c	cc/ɣ
k	k	k	kk/?
ʔ	ʔ	ʔ	(pas attesté)
b	m	b	mmb
d	n	d	nnd
j	ɲ	j	ɲnj
g	ŋ	g	ŋng
m	m	m	mmb
n	n	n	nnd
ɲ	ɲ	ɲ	ɲnj
ɓ	ɓ	w (-)	ɓ
ɗ	ʔ	r	ɗ
ɣ	ɣ	y (-)	ɣ
f	f	f	ff
s	s	s	ss
h	h	h (-)	hh
l	l	l	ll
w	w	w (-)	ww
y	y	y (-)	yy

En position initiale, la consonne prend sa forme sous-jacente qui est aussi la forme phonématique. Cette forme altère avec jusqu'à trois autres :

- Dans la position finale, quelques consonnes s'affaiblissent dans leur caractère consonantique :
 - les occlusives sonores, /b, d, j, g/ perdent leur occlusion du passage nasal – elles deviennent des nasales homorganiques /m, n, ɲ, ŋ/ ;
 - les occlusives glottalisées /ɓ/ et /ɗ/ sont réalisées par leurs allophones approximants glottalisés, [wʔ] et [jʔ] ;
 - la glottalisée /ɗ/ ne garde que l'élément glottal /ʔ/.
- Dans la position intervocalique, il y a un autre type d'affaiblissement qui touche les glottalisées, /ɓ, ɗ, ɣ/, où elles alternent avec les phonèmes approximants homorganiques, /w, r, y/. Les fricatives /s/ et /f/ se réalisent en variation libre avec leurs allophones sonores, [z] et [v]. Dans quelques cas (ceux des phonèmes /ɓ, ɣ, h, w, y/), la consonne peut être totalement supprimée en position intervocalique.

Dans la gémination, la consonne phonématique subit un changement de caractère, normalement de prolongement. Les occlusives sourdes, /p, t, c, k/, ont une variation entre la consonne prolongée et le phonème simple glottalisé homorganique, /ɓ, ɗ, ɣ, ʔ/.

Dans ce dernier choix, leur distinction avec les glottalisées géminées est neutralisée puisque les glottalisées géminées se présentent sans prolongement.

Pour les occlusives sonores et les nasales, nous voyons aussi une neutralisation dans la gémination. Les deux groupes de consonnes se réalisent en consonne nasale suivie d'une consonne pré-nasale homorganique.

Dans ce tableau, les pré-nasales et la nasale /ŋ/ ne figurent pas dans la forme sous-jacente. Ces consonnes sont toutes rares et avec une distribution limitée :

- Les pré-nasales n'apparaissent pas en position finale de la racine et ne subissent donc pas l'alternance dans la suffixation ;
- La nasale vélaire apparaît en finale de la racine, mais dans la suffixation, à l'intervocalique, elle alterne en occlusive g dans tous les cas attestés. On peut donc présumer, par analogie avec les autres occlusives sonores, que la forme sous-jacente de ce son est /g/ qui s'affaiblit en position finale ;
- L'occlusive glottale sous-jacente est attestée en finale de la racine dans un seul mot, /peʔ/ 'chèvre', et ce mot n'accepte pas les suffixes qui produisent la forme géminée de la consonne finale.

Voici les mêmes séries de consonnes dans les exemples de verbes :

Tableau 16. Assimilation de consonnes finales des racines verbales

consonne sous-jacente	à la fin de la syllabe		intervocalique (-in accompli)	géminée (-ri: negation)
p	kap	'être rassasié'	kapen	kappi:/kabi:
t	hot	'voir'	hoten	hotti:/hodi:
c	hac	'venir'	hacen	hacci:/hayi:
k	po:k	'casser'	po:ken	po:kki:/po:ʔi:
b	ta:m	'passer'	ta:ben	ta:mmbi:
d	kon	'pleurer'	koden	konndi:
j	yi:ñ	'pousser'	yi:jin	yi:ñnji:
g	saŋ	'refuser'	sagen	saŋgi:
m	ñam	'manger'	ñamen	ñammbi:
n	ke:n	'tomber'	ke:nen	ke:nndi:
ñ	ka:ñ	'oser'	ka:ñen	ka:ñnji:
ɓ	te:ɓ	'montrer'	te:wen	te:ɓi:
ɗ	kaʔ	'partir'	karen	kadi:
y	mey	'sortir'	meyen	meyi:
f	lí:f	'être plein'	lí:fín	lí:ffí:
s	ʔa:s	'entrer'	ʔa:sen	ʔa:ssi:
h	leh	'être fini'	lehen	lehhi:
l	fo:l	'courir'	fo:len	fo:lili:
w	ya:na:w	'être blanc'	ya:na:wen	ya:na:wwi:
y	se:y	'être dissolu'	se:yen	se:yyi:

Dans le tableau 16, les consonnes apparaissent :

- dans la forme racinale qui montre la consonne finale en fin de mot ;
- avec le suffixe accompli /-in/ (/ -en/ selon l'harmonisation en apertures, voir 6.3), qui produit une position intervocalique ;
- avec le suffixe accompli négatif /-ri:/ qui produit une gémination.

Finalement, voici quelques exemples de verbes où quelques consonnes finales, /b, h, w, y/, peuvent être supprimées dans la position intervocalique, produite par le suffixe de l'accompli, /-in/. Ces cas sont aussi accompagnés d'autres changements morphophonologiques des voyelles, par exemple l'harmonisation vocalique d'apertures (voir 6.3).

na:w	'laver le linge' + -in	-> naen
	(avec abrégement de la voyelle longue)	
ngalaβ	'amener' + -in	-> ngale:n
	(avec assimilation de la voyelle 'a')	
la:y	'déménager' + -in	-> laen
kalah	'entendre' + -in	-> kale:n
	(avec assimilation de la voyelle 'a')	
hídíroh	'rencontrer' + -in	-> hídíroen

Les tendances pour ces consonnes sont :

- /b/ et /h/ sont souvent supprimés à la fin des racines multisyllabiques ;
- /w/ et /y/ sont souvent supprimés à la fin des racines monosyllabiques.

Donc, dans les mots comme /leh/ 'finir', /síβ/ 'mouiller le couscous', /ya:na:w/ 'être blanc', la suppression de consonne finale n'est pas attestée.

6.2 Harmonisation vocalique ARL

La première des deux harmonisations vocaliques qui jouent en laalaa est basée sur le trait ARL (Avancée de la Racine de la Langue). Nous présentons, ici d'abord, les deux groupes de voyelles et leur distribution dans les racines. Ensuite, nous examinons le processus d'harmonisation dans l'affixation. Finalement, nous faisons quelques remarques sur des mots clitiques et le trait ARL.

6.2.1 Les groupes de voyelles selon la distinction ARL

Les 20 sons vocaliques en laalaa se divisent en deux groupes conformes, selon le trait ARL (voir 3.1). Chaque voyelle non-ARL a sa correspondante dans le groupe avec ARL. Les sons des deux groupes se correspondent régulièrement selon leur qualité, comparé à la langue noon où les voyelles non-fermées, /e, e:/ et /o, o:/, trouvent souvent leurs correspondantes dans les voyelles +ARL centrales, /ë, ë:/ (Soukka 2000).

Tableau 17. Les deux groupes de voyelles selon la distinction ARL

	voyelles courtes					voyelles longues				
-ARL	í	e	a	o	u	í:	e:	a:	o:	u:
+ARL	í	é*	ë	ó*	ú	í:	é:	ë:*	ó:	ú:

* les sons non-phonémiques présentés dans le tableau, ci-dessus, ont les correspondances phonémiques et phonétiques suivantes (voir aussi 3.4) :

é correspond au phonème /e/, par l’allophone [ɛ] ;
 ó correspond au phonème /o/, par l’allophone [ɔ] ;
 ë: correspond au phonème /a:/, par l’allophone [ɛ:].

6.2.2 L’harmonisation vocalique ARL dans les mots non-affixés

Dans la plupart des cas, les racines utilisent les voyelles d’un de ces deux groupes.

Exemples de mots avec des voyelles –ARL :

ca:ba:	‘lièvre’
cogona:	‘ongle’
kafa:nok	‘se coucher’
ʔo:wwa	‘non’
hoti:t	‘long’

Exemples de mots avec des voyelles +ARL :

këbé:síʔ	‘raconter’
da:dër ['dɛ:dɛr]	‘là’
ʔé:yyoh ['ʔɛ:j:ɔh]	‘oui’
hëbús	‘côté’
këdí	‘mortier’

Il y a, pourtant, une voyelle qui montre des exceptions : la voyelle /a:/. Elle apparaît dans quelques racines nominales où les autres voyelles sont +ARL, et elle bloque le processus d’harmonisation vocalique quand elle se fait dans le sens progressif (voir 6.2.3).

Exemple de mots avec /a:/ parmi des voyelles +ARL :

kúla:l	‘couvrir par une couche légère de liquide’
múha:ʔ-noh	‘ouest’
kúla:lúb	‘espèce de plante médicinale’ (en variation avec kúlë:lúb)
díga:nte	‘entre’

Souvent, ce phénomène se voit dans des mots d’emprunt du wolof, langue où le même phénomène est à observer : la voyelle /a:/ fonctionne comme voyelle opaque dans la propagation du trait +ARL (Ka 1994).

Dans les mots composés,⁴ le trait +ARL ne se propage pas d’une des parties du mot composé à l’autre, mais chaque mot garde son propre trait.

ʔon	kí:ní:	->	ʔon-kí:ní:
‘peau’	‘mouton’		‘peau de mouton’

6.2.3 L’harmonisation vocalique ARL dans l’affixation

C’est dans l’affixation que l’harmonisation devient le plus évident. En laalaa, le processus d’harmonisation peut aller dans les deux sens :

- progressivement : des racines aux suffixes ;

⁴ Les mots composés en laalaa sont tous des nominaux, donc des noms composés.

- régressivement : des racines aux préfixes, ou des suffixes aux racines.

Nous allons présenter deux types de processus selon la partie du mot qui déclenche l'harmonisation :

1. l'harmonie vocalique ARL se propage des racines aux affixes.
2. l'harmonie vocalique ARL se propage de quelques suffixes.

Harmonisation des racines aux affixes

D'abord, il faut dire que l'harmonie vocalique en laalaa est, justement, un processus, une tendance qui n'est pas totalement fixée. La teinte des voyelles influence leur environnement, comme tous les sons ont tendance à influencer leur environnement immédiat, mais jusqu'à quelle étendue ? Parmi les locuteurs laalaa, l'étendue de l'harmonisation vocalique ARL varie selon des tendances locales mais aussi individuelles, et il est difficile d'en faire des règles. Pourtant, nous avons pu faire les observations suivantes :

a) Les affixes fluctuants

La grande majorité des affixes sont fluctuants, c'est-à-dire qu'ils ont la possibilité de se conformer à une racine +ARL par une forme alternative +ARL. Pour ces affixes, il y a donc des parlers où l'harmonisation est totale dans l'étendue du mot, mais d'autres où les affixes restent inchangés. Pourtant, il paraît que les préférences sont pour éviter cette harmonisation, surtout en langue plus lente et exacte.

Ces affixes incluent des préfixes et des suffixes, dont les suivants forment la plus grande partie :

préfixes :

ka-	infinitif	
ki-*	diminutif	
wi- /fi- /ki- etc.*		marqueur de classe nominale

suffixes :

-i:	déterminant nominal du défini proche
-am	déterminant nominal du défini moins proche
-re	pronom d'objet 3SG
-so:	pronom d'objet de relation 1SG
-raso	pronom d'objet 1PL inclusif
-rawa	pronom d'objet 3PL
-fo	pronom de relation 2SG
-ce	pronom de relation 3SG
-ri:	négation verbale
-o:	négation verbale du présent
-an	futur
-ra	narratif
-e	habituel
-e:	habituel passé
-a	impératif

-at	impératif pluriel
-oh	dérivation nominale, agent/instrument
-mun	suffixe des noms de relation

b) Les suffixes +/-ARL

Quelques suffixes changent obligatoirement en +ARL si la racine est +ARL, dans tous les parlers. Ces suffixes sont :

-u: /-ú:	passif
-u:nu:n /-ú:nu:n	passif accompli
-uk /-úk*	réfléchi
-is /-ís*	répétitif
-in /-ín*	accompli

* Ces cinq affixes ont aussi une forme supplémentaire –ARL, avec une voyelle non-fermée, utilisée selon l’harmonisation vocalique d’aperture, voir 6.3.

c) Les suffixes inchangeables

Quelques suffixes sont inchangeables et inaltérés par les voyelles de la racine. Parmi ces suffixes, il y a ceux qui contiennent la voyelle /a:/ qui s’exclut de quelques mesures de l’harmonisation vocalique ARL. Ces suffixes sont :

-ra:	pronom d’objet 2SG
-a:	déterminant nominal du défini général/loin
-a:	dérivation verbale du distal
-(n)a:	marque de proposition subordonnée

Les autres suffixes inchangeables ont un élément +ARL :

-gërëfi/gërfin	pronom possessif 1PL exclusif
-garú:	pronom possessif 2PL
-Cërí	déterminant nominal du référentiel (C-marque de la classe nominale ici)
-í:	conjugaison verbale du passé
-í?	dérivation verbale adjectivante

À noter que ces suffixes n’influencent pas nécessairement la racine par leur trait +ARL, contrairement aux suffixes +ARL traités ci-dessous. Pourtant, dans les parlers où l’harmonisation est plus étendue, normalement incluant tout le mot, le trait ARL dans ces suffixes se propage régressivement à la racine précédente.

d) Les mots composés

Puisqu’il n’y a pas, en laalaa, d’affixe qui propage le trait ARL dans les noms, les mots composés ont subi seulement l’harmonisation des racines aux affixes.

Dans l’affixation, le trait +ARL se propage donc de la première partie du mot composé aux préfixes, et de la deuxième partie aux suffixes.

Exemples :

ke-	ʔon	kí:ní:	ki:	->	keʔon-kí:ní:kí:
DIMINUTIF-peau		mouton	DÉFINI (CLASSE k-)		la.petite.peau. de.mouton

Les suffixes +ARL

Il y a quelques cas où l'harmonisation vocalique ARL se propage obligatoirement des suffixes aux racines, dans tous les parlers. Il s'agit de deux suffixes, qui ne changent pas selon les contextes, comme les suffixes inchangeables mentionnés ci-dessus, mais en plus, ils propagent obligatoirement l'harmonie vocalique ARL sur les voyelles de la racine précédente. Les suffixes sont :

- ís dérivation verbale du réversif
- íʔ dérivation verbale de l'applicatif

Exemples :

pon	-ís	->	pónís /ponís/
plier	RÉVERSIF		déplier
ñam	-íʔ	->	ñëmíʔ /ñamíʔ/
manger	APPLICATIF		nourrir

La voyelle /a:/

Pour conclure le comportement de la voyelle /a:/, nous pouvons résumer qu'elle prend une position spécifique dans l'harmonisation vocalique ARL.

- Nous la trouvons dans quelques racines nominales avec des voyelles +ARL.
- L'harmonisation progressive des racines aux suffixes ne s'étend pas à ou au-delà de la voyelle /a:/. Dans ce cas, le processus d'harmonisation du trait +ARL est bloqué par cette voyelle. Donc, les suffixes contenant cette voyelle sont inchangeables, et, à leur tour, ils bloquent le processus d'harmonisation pour les suffixes suivants.
- Dans le cas d'harmonisation régressive, l'harmonisation est complète et /a:/ est réalisé par son allophone [ə:]. Nous pouvons l'observer dans les racines verbales avec les deux suffixes +ARL, /-ís/ et /-íʔ/.

L'observation que la voyelle /a:/ n'est atteinte par l'harmonisation vocalique que dans le sens régressive est encore consolidée par des mots d'emprunt comme cela se voit ci-dessous :

wolof : kaani [kə:nɪ] -> laalaa : /ka:ní/ [kə:nɪ] 'piment'

Si nous supposons que le mot a eu la même forme au temps de l'emprunt, ceci nous donne un exemple d'harmonisation régressive dans une racine nominale.

Les mots clitiques

Il y a surtout deux mots clitiques où l'harmonisation ARL est évidente : les prépositions /ga/ 'à, dans, de' et /na/ 'avec' qui ont des formes alternatives à voyelle +ARL. Ces prépositions s'harmonisent souvent avec les voyelles du mot suivant quand celui-là contient une voyelle +ARL :

ga kó:dé:ra: -> gë kó:dé:ra: 'dans la marmite'
na mësú -> në mësú 'avec de l'eau'

L'harmonisation se propage aussi à ces clitiques à partir de certains suffixes pronominaux qui s'y suffixent, comme dans le pronom possessif 2PL :

ga-rú: -> gërú: 'votre/vos'

Il faut, pourtant, ajouter qu'ici aussi, nous parlons des tendances qui vont des cas où l'harmonisation est très restreinte, aux cas où l'harmonisation dépasse même les frontières des mots. Là, tous les mots non-accentués s'harmonisent avec le mot précédent, et le trait +ARL se répand jusqu'au prochain mot accentué, -ARL. Ce phénomène est observé aussi dans le wolof, langue apparentée (Ka 1994), mais, il faut dire que cette variante est moins acceptée parmi les Laalaa, que le parler qui montre une harmonisation plus restreinte.

Quelques exemples des parlers avec harmonisation plus répandue :

lí:f-in	ga	->	lí:fín gë
remplir-ACCOMPLI	de		(il).en.est.plein

lí:f-in	na	bo?	->	lí:fín në bo?
remplir- ACCOMPLI	avec	gens		(il).est.rempli.de.monde

6.3 Harmonisation vocalique d'aperture

En même temps que l'harmonisation du trait ARL, le laalaa montre aussi un autre processus d'harmonisation : celle de l'aperture. Elle joue sur les deux paires des voyelles courtes /i/ - /e/ et /u/ - /o/. Dans ces cas, on peut présumer que la forme sous-jacente est celle de /i/ ou /u/ qui, en contexte de voyelle non-fermée, change en /e/ ou /o/ respectivement. Cette présomption se base sur deux faits :

- il existe d'autres affixes avec les voyelles non-fermées, /e/ et /o/, qui ne s'assimilent pas à une voyelle fermée voisine. De tels exemples sont l'habituel /-e/ ou le pronom d'objet 3SG /-ce/ ;
- dans le contexte d'harmonisation de l'ARL, ces voyelles prennent la forme +ARL fermée, /í/ et /ú/.

Le processus d'harmonisation va dans les deux directions, influençant des suffixes et des préfixes, et aussi parfois des racines. Les affixes qui sont touchés par cette harmonisation d'aperture sont les suivants :

préfixes

ki-/ke-	diminutif, nom de langue
wi-/we-, fi-/fe- etc.	marqueur de classe nominale

suffixes

-in/-en	accompli
-is/-es	répétitif
-uk/-ok	réfléchi
-mun/-mon	marque de relation
-i? /-e?	bénéfactif

À remarquer que trois de ces suffixes utilisent obligatoirement la forme +ARL dans un contexte +ARL : /-ín/, /-ís/ et /-úk/.

Pour les affixes /kí-/ , /wí-/ , /-mún/ des formes +ARL sont possibles et utilisées dans quelques parlers, mais souvent pas.

Exemples d'harmonisation d'aperture des préfixes :

ki- + si:li ->	kisi:li:	'la langue ndút'
ki- + wa:l ->	kewa:l	'la langue wolof'

Exemples d'harmonisation d'aperture des suffixes :

li:c + -in	->	li:cin	'(il) a hurlé' (accompli)
la:k + -in	->	la:ken	'(il) a eu' (accompli)
ʔi:ŋ + -uk	->	ʔi:guk	'se balancer'
ñupu:y + -uk	->	ñupu:yuk	'se pincer'
fa:n + -uk	->	fa:nok	'se coucher' (réfléchi)
fiil + -iʔ	->	fiiliʔ	'demander une fille pour qqn'
yôb + -iʔ	->	yôweʔ	'couper pour qqn' (bénéfactif)

Dans la racine, l'harmonie vocalique d'aperture joue surtout dans les cas où il y a une voyelle courte, /i/ ou /u/, en position finale, suivie d'un suffixe d'une voyelle ouverte.

Exemple d'harmonisation d'aperture dans la racine :

ti:ŋngi	-a:	->	ti:ŋngea
poignet	DÉFINI		le.poignet

Certains mots non-accentués qui contiennent ces voyelles dans leurs formes sous-jacentes, ont aussi deux formes alternatives, selon le contexte immédiat. Des exemples sont les pronoms personnels :

mi	1SG	ye	3SG
fu	2SG	se ~ so	1PL inclusif

Exemples :

mi tí:din	'j'ai marché'	me la:ken	'j'ai eu '
fu tí:din	'tu as marché'	fo la:ken	'tu as eu'
yi tí:din	'il/elle a marché'	ye la:ken	'il/elle a eu'
si tí:din	'nous avons marché'	se la:ken	'nous avons eu'

Pourtant, dans une position isolée, plus accentuée, tous ces pronoms se prononcent avec une voyelle non-fermée, ce qui peut s'expliquer par le statut faible des voyelles fermées courtes.

Finalement, il faut ajouter que ce phénomène d'harmonie vocalique d'aperture montre beaucoup de variations libres et individuelles avec la forme non-harmonisée.

6.4 Insertion de consonne nasale

Si une voyelle longue finale est suivie d'un des suffixes mentionnés ci-dessous, la nasale -n- est souvent insérée après la voyelle longue de la racine. Dans les mots multisyllabiques, l'insertion est obligatoire, mais pour les mots monosyllabiques, elle est facultative, et ainsi en variation libre avec l'abrégement de la voyelle longue.

Les suffixes produisant l'insertion nasale :

-e	question totale
-a:	subordination
-o:	énumération
-a:, -am, -i:	article défini (classe ø)

Le trait commun de ces suffixes, surtout les trois premiers, est qu'ils ont moins d'affinités avec la racine que les suffixes de conjugaison et de dérivation. D'ailleurs, l'insertion de la nasale est moins commune dans le cas de l'article défini que pour les autres suffixes mentionnés.

Exemples :

wo: + -e	-> wo:ne	‘dire + marque de question’
woli: + -i:	-> woli:ni:	‘l’arbre’
ki: + -i:	-> ki:/ki:ni:	‘le palmier’
wi: + -a:	-> wia:/wi:na:	‘la corne’

Une interprétation alternative de ce phénomène serait de poser que la forme sous-jacente de ces suffixes aurait une nasale à l’initiale. Ici nous présentons les raisons pour lesquelles nous avons rejeté cet hypothèse.

Pour l’article défini de la classe \emptyset , la nasale vient juste en position où se trouve la consonne marqueur de classe des autres classes nominales (f-, m-, k- etc.). Pourtant, les mots avec /-n-/ dans cette position suivent en tout autre la classe \emptyset , où le marqueur de classe est /w/ au singulier et /c/ au pluriel. La seule différence dans cette classe où les mots prennent la marque de classe /w/, entre les mots avec /n/ et sans /n/, se trouve dans la forme phonologique : le /-n-/ paraît dans les noms avec une voyelle longue en finale de la racine. Cela nous indique que la différence est plutôt phonologique que grammaticale.

De même, pour les autres suffixes en question, ils ont tous les formes sans nasale suivant une consonne ou une voyelle courte, mais les formes avec la nasale suivant une voyelle longue. Si nous comparons ce phénomène avec les règles de suppression de consonne entre voyelles (voir 6.1), nous voyons que la longueur de la voyelle n’est jamais pertinente. D’ailleurs, ce n’est jamais la consonne initiale du suffixe qui est supprimée, mais la consonne finale du mot suffixé. En addition, dans les cas de plusieurs consonnes consécutives, nous ne trouvons pas de suppression de consonne.

Nous proposons donc que, pour ces suffixes, il s’agit plutôt d’une insertion nasale entre voyelles qu’une suppression d’une nasale.

6.5 Abrégement de voyelle longue

Si une voyelle longue est suivie d’une autre voyelle, la première voyelle est abrégée dans tous les cas où il n’y a pas d’insertion de la nasale /n/. (Voir insertion de nasale 6.4).

Exemples :

pu:	-a	->	pua !
‘applaudir’	IMPÉRATIF SG		‘applaudis ! ‘
be:	-o:	->	beo:
‘appeler’	NÉGATION PRÉSENT		‘(il).n’appelle.pas’

Une voyelle longue dans un suffixe peut facultativement s’abrégé si elle est précédée d’une autre voyelle.

Exemples :

naso + -a:	-> nasoa:/nasoa	‘le ver’
jíni + -a:	-> jínea:/jinea	‘le démon’

Quand la suffixation produit une séquence de voyelles de même qualité, la réalisation ne dépasse jamais une voyelle longue.

Exemple :

na: + a:	-> na:	‘le puits (forme du défini éloigné)’
----------	--------	--------------------------------------

6.6 Suppression de voyelle courte

La voyelle courte est supprimée avant une autre voyelle courte mais seulement dans le cas du suffixe habituel /-e/.

Exemple :

bërí + -e -> bëre '(il) lutte (habituellement)'

La voyelle courte d'une syllabe ouverte au milieu du mot, suivant une syllabe ouverte, a une tendance à être supprimée, en position non-accentuée. La séquence consonnantique produite dans ces cas est celle de sonante + occlusive.

Exemples :

malak + -oh -> malkoh 'spectateur'
túmíʔ+ -e: -> túmdé: 'il faisait pour (qqn)' (habituel)
(avec alternation consonnantique entre ʔ et d)
ga+rason -> garson 'à nous (forme inclusive)'

6.7 Assimilation de voyelle

Une voyelle courte peut être assimilée totalement au contact d'une voyelle suivante. Les voyelles les plus susceptibles à l'assimilation totale sont les voyelles /a/ et /ë/ en position inaccentuée.

Exemples :

lo:bba + -e -> lo:bbe: 'tas de bois + question'
fa:dda + -in -> fa:ddi:n '(il) a fait un croche-pied'
ngalaʔ + -e -> (ngala+e ->) ngale: '(il) prend habituellement'
jéllë + -in -> jéli:n '(il) a lancé à l'autre côté'
jabbo + -e -> jabbe:/jabboe 'nuage ?'

6.8 Désyllabification de voyelle

Parfois, nous avons une attestation de désyllabification d'une voyelle non-ouverte dans un suffixe. La voyelle peut être longue ou courte, +ARL ou -ARL. Dans le processus, elle devient une semi-voyelle : en cas de voyelle antérieure, elle devient /y/, et postérieure, /w/. Dans ces cas, des traits vocaliques comme ARL ou longueur, sont transférés à la voyelle précédente. La réalisation la plus courante de ce phénomène se trouve avec le suffixe de l'imparfait -í:.

Exemples :

kolkoh + -í: -> kolkó:y '(il) partait'
na: + -í: -> nai:/na:y 'le puits'
ha: + -oh + -o: -> haoho:/ha:wo: '(il) ne pratique pas de divination'
hídír + -oh + -in -> hídíroen (/hídíroyn) '(il) a rencontré'

Comme présenté ci-dessus : suivant une voyelle longue, il y a souvent une variation libre entre la désyllabification de la voyelle suffixée et l'abrégement de la première voyelle.

6.9 Métathèse

Dans quelques cas nous avons attesté un processus de métathèse entre /o/ et /h/ dans le suffixe /-oh/. Nous le voyons dans l'exemple du verbe /haoh/ 'faire la divination', qui

lui-même est dérivé de la racine /ha:/ avec le suffixe /-oh/. Dans le thème, la voyelle longue est abrégée au contact de la voyelle /o/.

Quand il y a une suffixation additionnelle, le morphème /oh/ subit la métathèse. En plus, dans le produit de la métathèse, la voyelle n'est plus suivie d'une voyelle et réapparaît donc dans sa forme longue.

Exemples :

haoh + -a (impératif) -> ha:hoa

haoh + -e (habituel) -> ha:hoy

(avec désyllabification de la voyelle /-e/, suffixe de l'habituel)

6.10 Application de plusieurs règles morphophonologiques

Voici des exemples où plusieurs règles morphophonologiques gèrent le processus :

ngalaɓ 'emmener' + -in (accompli)

-> *ngalain (voir 6.1) -> *ngalaen (voir 6.3) -> ngale:n (voir 6.7) '(il) a amené'

ñupu:y 'pincer' + -e (habituel)

-> *ñupu:e (voir 6.1) -> ñupue (voir 6.5) '(il) pince habituellement'

Dans le cas suivant, nous pouvons constater que le résultat est différent selon l'ordre dans lequel les règles sont appliquées dans la suffixation. Les deux formes suivantes sont attestées :

ha: + -oh + -o: -> *ha:hoo: (voir 6.9) -> ha:ho: (voir 6.6) '(il) ne pratique pas de divination'.

ha: + -oh + -o: -> *ha:oo: (6.1) -> ha:wo: (voir 6.8) '(il) ne pratique pas de divination'.

* Ces formes ne sont que des formes intermédiaires théoriques qui ne sont jamais réalisées dans la langue parlée.

Esquisse de la phonologie du palor

1. Introduction

L'objet de cette étude est la langue palor, une langue parlée dans la région de Thiès, aux deux côtés de la route nationale 1 entre Dakar et Thiès. La population des Palors est estimée à 10 700 (2007).

Le palor peut se diviser en deux dialectes selon les régions géographiques comme suit :

Kajor :

Proche de la route nationale est aussi au nord de la route, dans les villages :

Kinin	Tugëní
Sanca	Lelo
Kayel	Palal
Mbul	Gap

Dans la même région, le palor partage le statut de langue parlée avec le wolof dans les villages suivants :

Seeñfi	Haay
Xodóó	Sën
Jaxat	

Il y a aussi des villages purement wolof dans cette région, notamment Yade et Ger. La proximité de la route nationale et des wolophones fait que ce dialecte est plus influencé par la langue wolof que l'autre dialecte.

Ba'ol :

Au sud, plus éloigné de la route nationale. Les villages de cette région sont :

Tuuli	Len
Lođu	Kesuhat
Suun	Caambo' (qui est aussi Saafi-saafi)

Linguistiquement, le palor fait partie du groupe cangin qui contient les 5 langues saafi-saafi, ndút, noon, palor et laalaa, toutes parlées dans la région de Thiès. Le groupe cangin fait partie du groupe « Atlantique », branche nord, qui englobe la plupart des langues sénégalaises. Parmi les langues cangin, le palor est plus proche du ndút, ce qui est montré dans l'« Enquête sociolinguistique sur les langues cangin de la région de Thiès au Sénégal » (Williams et al. 1987). Pourtant, le palor a aussi une proximité géographique avec le saafi-saafi, ce qui produit une influence au moins lexicale de cette langue.

Les publications linguistiques sur cette langue se limitent jusqu'à présent à l'oeuvre de Paula d'Alton : « Le Palor, esquisse phonologique et grammaticale d'une langue cangin du Sénégal » (1987).

2. Les consonnes

2.1 Les sons et les phonèmes consonantiques

Présentés ci-dessous sont les 56 sons consonantiques attestés dans le palor :

Tableau 1. Les sons consonantiques

		labial	alvéolaire	palatal	vélaire	uvulaire - glottal
occlusives	sourdes	[p] [p:] [pʰ]	[t] [t:] [tʰ]	[c] [c:] [cʰ]	[k] [k:] [kʰ]	[ʔ]
	sonores	[b] [b:]	[d] [d:]	[ʃ] [ʃ:]	[g]	
occlusives prénasalisées		[^m b] [m:b]	[ⁿ d] [n:d]	[^ɲ ʃ] [ɲ:ʃ]	[^ɲ g] [ɲ:g]	
occlusives glottalisées	sourdes	[βʰ]	[tʰ]	[cʰ]		
	sonores	[β]	[dʰ] [d:]	[ʃ]		
constrictives	sourdes	[f] [f:]	[s] [s:]			[χ] [h]
	sonores	[v]	[z]			
nasales		[m] [m:]	[n] [n:]	[ɲ] [ɲ:]	[ŋ] [ŋ:]	
latérale			[l] [l:]			
vibrante			[r]			
approximantes		[w]		[j] [j:]		

À partir de l'interprétation des sons et des séquences ambiguës (voir 2.2), de l'analyse des oppositions (2.3) et des sons en variation contextuelle – les allophones (2.4), le nombre de phonèmes consonantiques s'est arrêtés à 27. Ces phonèmes sont présentés dans le tableau ci-dessous. Les symboles utilisés pour les phonèmes correspondent, en principe, à l'alphabet officiel pour les langues nationales du Sénégal, avec une exception : Nous avons gardé, dans ce document linguistique, le symbole phonétique pour l'occlusive glottale, /ʔ/, pour ne pas le confondre avec le marqueur d'accent dynamique, ou avec l'apostrophe. Sinon, nous nous conformons aux symboles orthographes sénégalais même si ceux-ci se diffèrent des symboles phonétiques, ce qui est le cas de l'élément nasal dans les prénasales palatales et vélares qui sont représentés dans l'orthographe sénégalaise par un 'n', et nous gardons ici cette pratique. Les différences entre les symboles phonétiques et phonémiques se font voir dans le tableau 2.

Tableau 2. Les phonèmes consonantiques

	labial	alvéolaire	palatal	vélaire	glottal
occlusives sourdes	p	t	c	k	ʔ
occlusives sonores	b	d	j [ɟ]	g	
prénasalisées	mb [ᵐb]	nd [ⁿd]	nj [ɲ]	ng [ŋ]	
glottalisées	ɸ	ɗ	ɣ [ʝ]		
constrictives	f	s			h
nasales	m	n	ɲ [ɲ]	ŋ	
latérale		l			
vibrante		r			
approximantes	w		y [j]		

2.2 Interprétation des consonnes ambiguës

2.2.1 Longueur consonantique

Les consonnes allongées ou géménées sont interprétées comme des séquences de deux phonèmes consonantiques. La raison pour cette interprétation est que les consonnes allongées se trouvent seulement en position intervocalique. Cette position est la même pour les séquences de deux consonnes non-ambiguës. Puisque nous ne trouvons pas une séquence de plusieurs consonnes au début du mot ou de la syllabe, les éléments d'une consonne géminée appartiennent chacun à une syllabe différente. Donc, une consonne géminée est considérée comme une séquence de deux consonnes courtes, selon l'économie de schémas de syllabe.

Exemples :

/sab.boh/	‘dix’
/jam.ma/	‘la paix’
/mey.ya/	‘les champs’

2.2.2 Les occlusives prénasalisées

Les seuls sons prénasalisés en palor sont les occlusives sonores : [ᵐb], [ⁿd], [ɲ], [ŋ]. Ces prénasalisées ont une distribution limitée en ce qu'elles apparaissent seulement à l'initial de la syllabe : à l'initial du mot ou suivant une autre syllabe.

Pour la position initiale, nous ne trouvons jamais une séquence de deux consonnes dans les schémas non-ambigus (CV et CVC – voir 4.2), ce qui favorise l'interprétation de ce son comme un phonème.

Exemples :

/mboŋ/	[ᵐboŋ]	‘être intelligent’
/ndoŋ/	[ⁿdoŋ]	‘mortier’
/nja:ŋ/	[ɲjæ:ŋ]	‘espèce d'oiseau’
/ngunu/	[ᵐgunu]	‘poulailler’

À la position suivant une autre syllabe, les prénasalisées se trouvent à l'intervocalique, ou suivant une nasale homorganique. Cette dernière construction est, en effet, une

gémation de l'occlusive prénasalisée, et elle exclut le phonème /ŋ/ dont la gémation n'est pas attestée. Puisque la langue n'a pas de schéma non-ambigu d'une séquence de trois consonnes consécutives, cela soutient l'interprétation des occlusives prénasalisées comme un seul phonème. Conséquemment, la séquence d'une nasale allongée et l'occlusive homorganique est interprétée comme une séquence de deux consonnes, une nasale suivie d'une occlusive prénasalisée.

Exemples :

à l'intervocalique :

/jo.mbor/	['jɔ ^m bɔr]	'lièvre'
/ʔe.ndoh/	['ʔɛ ⁿ dɔh]	'passer la journée'
/wë.njè/	['wɛ ⁿ jɛ]	'manger les restes de repas'
/ja.nga/	['jɛ ⁿ gɛ]	'étudier'

suivant une nasale homorganique :

/la:m.mba/	['lɛ:m ^m bɛ]	'toucher avec la main'
/hí:n.ndóh/	['hɪ:n ⁿ dɔh]	'persévérer'
/pen.ndal/	['pɛn ⁿ dɛl]	'caméléon'
/wó:ñ.njè/	['wɔ: ⁿ jɛ]	'les restes de repas'

Une note sur les mots d'emprunt : les mots d'origine wolof qui finissent par une occlusive prénasalisée connaissent une modification quand ils sont incorporés dans la langue palor : Pour éviter la position finale dans la syllabe pour la prénasalisée, on ajoute une voyelle, ce qui donne la prénasalisée une position initiale de la syllabe :

wolof : xumb	-> palor : húmbë	'être animé, criard'
wolof : lamb	-> palor : lambaʔ	'rester invendu faute d'acquéreur'

2.2.3 Les glottalisées

Les occlusives glottalisées sont des sons complexes qui ont une articulation secondaire simultanée : l'occlusion glottale. Les glottalisées en palor incluent les occlusives glottalisées sonores et les occlusives glottalisées sourdes implosives.

Pour les glottalisées sonores, il y en a trois en palor ; [b̥], [d̥] et [ʃ̥], qui apparaissent à l'initial de la syllabe. La seule restriction pour ces sons est que deux d'entre eux, [b̥] et [ʃ̥], ne se géminent pas, et ils ne suivent pas non plus une autre consonne dans le mot, ce qui est possible pour le [d̥] dans certains cas.

Les schémas non-ambigus de la langue nous mènent à la conclusion que ces sons sont à interpréter comme des phonèmes uniques.

Exemples :

[b̥ɛŋ]	/b̥aŋ/	'gagner'
['lɛb̥ɛ]	/lɛb̥ɛ/	'frappe !'
[d̥ɛp̥]	/d̥ɛp̥/	'cacher'
[ʃ̥ɛ:l]	/y̥á:l/	'homme'

Les occlusives glottalisées sourdes implosives, [β̥], [t̥] et [c̥] apparaissent seulement à la fin de la syllabe : à la fin du mot ou précédant une consonne. Une séquence consonantique non-ambiguë peut se trouver seulement dans une position

intervocalique, donc une interprétation de ces sons comme des unités consonantiques s'impose.

Exemples :

[lɛβ̥]	/laβ/	'frapper'
[sɔf̥]	/sɔf/	'remplir'
[so:c̥]	/so:y/	'disparaître'
[ˈnɛβ̥ˈpɛ]	/naβ.pe/	'(il) a allumé'

Finalement, on peut noter que la distribution complémentaire entre les glottalisées sonores au début de la syllabe et les glottalisées sourdes implosives à la fin de la syllabe, soutient l'interprétation de ces sons comme des unités consonantiques (voir 2.4.2).

2.2.4 L'occlusive glottale

L'occlusive glottale [ʔ] est interprétée comme un phonème consonantique à cause de son apparition au début et à la fin de la syllabe, et même en quelques séquences consonantiques intervocaliques. Le phonème glottal en final d'un morphème ne s'élide pas en cas de suffixation.

Exemples :

/ʔa:n/	'tamtam'
/so.ʔa/	'le bavardage'
/laʔ/	'pierre'
/ka:ʔ.te/	'(il) a refusé'

Il y a aussi le cas d'une occlusive glottale non-phonématique dans les positions prépausales, surtout suivant une voyelle courte, qui disparaît dans la parole continuée sans une pause.

Exemples :

[ˈtitiʔ]	/titi/	'maman'
[ˈpɛpɛʔ]	/papa/	'papa'
[ˈtitiʔpɛpɛʔ]	/titi a papa/	'maman et papa'

2.2.5 La constrictive glottale

La constrictive glottale [h] est interprétée comme phonème consonantique, puisqu'elle apparaît dans toutes les positions des consonnes : début du mot, à l'intervocalique et en fin de mot ainsi que dans les séquences consonantiques. Exemples :

/han/	'boire'
/bo:he/	'lave-toi !'
/lah/	'avoir'
/yɪhri/	'(il) le cultive'

La constrictive glottale est aussi en variation libre avec la constrictive uvulaire [χ], ce qui soutient l'interprétation de ce son comme un phonème consonantique (voir 2.4.4).

2.2.6 Les approximantes

Les approximantes [w] et [j] sont interprétées comme des sons consonantiques à cause de leur apparition en début et en fin de syllabe, même en séquences consonantiques

intervocaliques. Pour [j], il existe aussi un contraste intervocalique entre les approximantes courtes et longues.

Exemples :

/wes/	‘lancer’
/gaw/	‘tromper’
/tawa/	‘le tatouage’
/gaw.ro/	‘(il) te trompe’
/yí:ñ/	‘étendre le linge’
/lo:.ya/	‘le fait de pleurer’
/mey/	‘champs’
/lóy.ya/	‘cimetière’
/pay.te/	‘(il) est parti’

2.3 Opposition

Voici les oppositions des sons consonantiques. D’abord, les oppositions par groupes selon le lieu de l’articulation et ensuite les oppositions par groupes selon le mode d’articulation. En tout cas, les oppositions sont présentées dans les positions où les sons apparaissent parmi ces possibilités : au début du mot, à l’intérieure du mot et à la fin du mot.

La position à l’intérieure du mot concerne la position intervocalique, puisque les séquences consonantiques donnent peu d’oppositions.

2.3.1 Labiales

à l’initiale : /p, b, mb, β, f, m, w/ [p, b, ^mb, β, f, m, w]

/pa:l/	‘germer’
/ba:l/	‘pardonner’
/bal/	‘aussi’
/fal/	‘devenir sauvage’
/mbal/	‘traîner, errer’
/mal/	‘porter de la chance’
/wal/	‘envoyer’

à l’intervocalique : /p, b, β, f, m, w/ [p, b, β, v, m, w]

/hape/	‘tue !’
/habe/	‘prends !’
/laβe/	‘frappe !’
/tafe/ [‘təvɛ]	‘cloue !’
/tame/	‘brûle !’
/gawe/	‘trompe !’

en finale : /p, f, m, w, β/ [p^h, f, m, w, β^h]

/tap/ [təp ^h]	‘taper qqn’
/taf/	‘clouer/afficher/atteindre (visé)’
/tam/	‘brûler’
/gaw/	‘tromper’
/gap/	‘informer, promettre’
/laβ/ [ləβ ^h]	‘frapper’

/lap/ [lɛpˀ] ‘monter’

2.3.2 *Alvéolaires*

à l’initiale : /t, d, nd, d̥, s, n, l, r/ [t, d, ˀd, d̥, s, n, l, r]

/ta:s/	‘nier’
/da:s/	‘aiguiser’
/ra:s/	‘cueillir tous les fruits’
/la:s/	‘parler beaucoup sur qqn’
/d̥a:s/	‘dénicher’
/doŋ/	‘seul’
/ndoŋ/	‘mortier’
/tí:l/	‘frotter’
/ní:l/	‘racine’
/d̥o:k/	‘mettre le fil dans le trou de l’aiguille’
/so:y/	‘disparaître’
/sa:k/	‘trembler’

à l’intervocalique : /t, d, nd, d̥, s, n, l, r/ [t, d, ˀd, d̥, z, n, l, r]

/ʔote/	‘vois !’
/ʔole/	‘égorge !’
/ʔone/	‘donne !’
/ʔore/	‘jeûne !’
/hose/ [ˀhɔzɛ]	‘lave !’
/hod̥e/	‘mouds !’
/kode/	‘brise !’
/ʔenoh/	‘porter qqch sur la tête’
/ʔendoh/ [ˀʔɛˀdɔh]	‘passer la journée’

en finale : /t, s, n, l, d̥, r/ [tˀ, s, n, l, fˀ, r]

/ʔot/ [ʔɔtˀ]	‘voir’
/ʔol/	‘égorger’
/ʔon/	‘donner’
/hos/	‘laver’
/hod̥/ [hɔfˀ]	‘moudre’
/hot/	‘sentir mauvais’
/har/	‘mouton’
/has/	‘nouveau’
/han/	‘boire’
/hal/	‘oublier’

2.3.3 *Palatales*

à l’initiale : /c, j, nj, y̆, ñ, y, w/ [c, ʝ, ˀj, ʝ, ɲ, j, w]

/ca:s/	‘fil synthétique’
/ja:s/	‘ne pas manquer’
/ña:s/	‘percer la peau de qqn’
/y̆a:l/	‘homme’
/wa:l/	‘chemin’

/ñɑ:l/	‘tendre un piège’
/nja:ŋ/	‘sorte d’oiseau’
/caŋ/	‘rester debout’
/yin/	‘une chose’
/yʔn/	‘être petit’

à l’intervocalique : /c, j, y, ñ, y/ [c, ʃ, ʒ, ɲ, j]

/lace/	‘coupe !’
/waje/	‘fais un trou !’
/paye/	‘parts !’
/payê/	‘soigne !’
/mú:yê/	‘disparaître’
/ma:ñe/	‘dure !’

en finale : /c, ñ, y, y/ [cʰ, ɲ, j, cʰ]

/hoc/ [hɔcʰ]	‘gratter’
/ho:ñ/	‘être trop cuit’
/hoy/	‘rouiller’
/hoy/ [hɔcʰ]	‘pourrir/se désintégrer (bois)’

2.3.4 Postpalatales

à l’initiale : /k, g, ng, ʔ, h, ŋ, w/ [k, g, ŋg, ʔ, h, ŋ, w]

/ka:n/	‘espèce d’arbre’
/ga:n/	‘être grand’
/nga:m/	espèce d’arbre
/ʔa:n/	‘tamtam’
/ka:y/	‘étaler pour refroidir’
/ha:y/	‘être amère’
/ŋa:y/	‘écarter’
/wan/	‘parler’
/han/	‘boire’

à l’intervocalique : /k, g, ng, ʔ, h, ŋ, w/ [k, g, ŋg, ʔ, h, ŋ, w]

/poke/	‘attache !’
/soʔe/	‘bavarde !’
/bo:he/	‘lave-toi !’
/page/	‘travaille !’
/waŋa/	‘la citrouille’
/janga/	‘étudier’
/tawa/	‘le tatouage’

en finale : /k, ʔ, h, ŋ, w/ [k, ʔ, h, ŋ, w]

/pok/	‘attacher’
/soʔ/	‘bavarder’
/lah/	‘avoir’
/laʔ/	‘pierre’
/law/	‘monter’

/la:ŋ/	‘feuille de rônier’
/d̥a:k/	‘poser’
/d̥aŋ/	‘demander’
/d̥aɦ/	‘assez de qqch’

2.3.5 Occlusives sourdes

à l’initiale : /p, t, c, k, ʔ/ [p, t, c, k, ʔ]

/paŋ/	‘préparer le couscous’
/caŋ/	‘se tenir debout’
/kaŋ/	‘morceau de couscous mi-cuit’
/piŋ/	‘rebord’
/tiŋ/	‘attacher fort’
/cal/	‘être à bon prix’
/tal/	‘pied’ (d’arbre, chaise, muraux)
/po:y/	‘déssecher, tordre’ (le linge)
/ʔo:y/	‘trempier’
/ta:ʔ/	‘avoir des relations’
/ka:ʔ/	‘refuser’
/ʔa:ʔ/	‘hyène’

à l’intervocalique : /p, t, c, k, ʔ/ [p, t, c, k, ʔ]

/ʔope/	‘sue !’
/ʔote/	‘vois !’
/late/	‘lance !’
/lace/	‘coupe !’
/laʔa/	‘la pierre’
/típé/	‘bats !’
/tíké/	‘prépare la nourriture !’

en finale : /p, t, c, k, ʔ/ [p̚, t̚, c̚, k̚, ʔ̚]

/hap/ [həp̚]	‘tuer’
/hat/ [hət̚]	‘être serré, retressé’
/hac/ [həc̚]	‘enterrer’
/típ/ [típ̚]	‘battre’
/tík/ [tík̚]	‘préparer la nourriture’
/lap/ [ləp̚]	‘monter’
/laʔ/	‘pierre’
/ko:k/ [kɔ:k̚]	‘bébé’
/ko:c/ [kɔ:c̚]	‘grain de sable’

2.3.6 Occlusives sonores

à l’initiale : /b, d, ʝ, g, mb, nd, nj, ng/ [b, d, ʝ, g, ^mb, ⁿd, ^ɲʝ, ^ŋg]

/bí:ŋ/	‘hanche’
/dí:ŋ/	‘hibou’
/mboŋ/	‘être intelligent’
/ndoŋ/	‘mortier’
/doŋ/	‘seulement’

/baŋ/	‘banc’
/jaŋ/	‘ronier’
/gaŋ/	‘donner un coup de bras’
/nja:ŋ/	‘espèce d’oiseau’
/ngam/	‘espèce d’arbre’
/da:f/	‘bricoler’
/ja:f/	‘petit pois’
/ja:l/	‘perdre une dent’
/ga:l/	‘porter ensemble’

à l’intervocalique : /b, d, j, g, mb, nd, nj, ng/ [b, d, ʝ, g, ^mb, ⁿd, ⁿʝ, ⁿg]

/habe/	‘prends !’
/waje/	‘fais un trou !’
/page/	‘travaille !’
/kode/	‘brise !’
/wënjë/	‘manger les restes de repas’
/ʔandi/	‘conte’
/ʔomba:/	‘ourler’
/janga/	‘étudier’

2.3.7 Sons glottalisés

à l’initiale : /b, d, y, ʔ/ [b, d, ʝ, ʔ]

/b̥aŋ/	‘gagner’
/d̥aŋ/	‘demander’
/b̥es/	‘couper au milieu’
/y̥ës/	‘couper en bas (un arbre)’
/b̥o:l/	‘arracher’
/ʔ̥o:l/	‘élonger’
/d̥a:l/	‘faire semblant’
/y̥a:l/	‘homme’

à l’intervocalique : /b, d, y, ʔ/ [b, d, ʝ, ʔ]

/lḁbe/	‘frappe !’
/lḁde/	‘fais le lit !’
/pḁy̥e/	‘soigne !’
/pḁʔ̥e/	‘bégue !’

en finale : /b, d, y, ʔ/ [b̥, d̥, c̥, ʔ̥]

/pḁb/ [p̥b̥]	‘les selles’
/pḁd/ [p̥d̥]	‘ordures, donner un coup de pied’
/pḁy̥/ [p̥c̥]	‘criquet, soigner’
/pḁʔ̥/	‘béguer’
/ho̥d/ [h̥d̥]	‘piler’
/ho̥y̥/ [h̥c̥]	‘dégrader’
/so̥y̥/ [s̥c̥]	‘disparaître’
/so̥ʔ̥/	‘paroles’

2.3.8 *Nasales*

à l'initiale : /m, n, ñ, ŋ/ [m, n, ɲ, ŋ]

/ma:l/	'brouillard'
/na:l/	'boeuf'
/ña:l/	'tendre un piège'
/mú:s/	'chat'
/ñú:s/	'obscurité'
/ɲaβ/	'saisir par les dents'
/maβ/	'fermer les lèvres'

à l'intervocalique : /m, n, ñ, ŋ/ [m, n, ɲ, ŋ]

/ñama/	'qu'il mange'
/fanaʔ/	'vache'
/ʔaña/	'déjeuner'
/waɲa/	'la citrouille'

en finale : /m, n, ñ, ŋ/ [m, n, ɲ, ŋ]

/ham/	'prendre le poignet de qqn'
/han/	'boire'
/haŋ/	'être large'
/wan/	'parler, fermer la porte'
/wañ/	'faire des trous pour semer'
/waŋ/	'citrouille (potiron)'
/lu:m/	'rouge'
/lu:ñ/	'tordre un métal'

2.3.9 *Constrictives*

à l'initiale : /f, s, h/ [f, s, h]

/fa:n/	'corps'
/sa:n/	'vers intestinal'
/fan/	'vache'
/han/	'boire'

à l'intervocalique : /f, s, h/ [v, z, h]

/ʔafa/ ['ʔəvə]	'la tête'
/hasa/ ['həzə]	'le (boubou) neuf'
/ʔaha/	'après, ainsi'

en finale : /f, s, h/ [f, s, h]

/lof/	'répondre'
/los/	'saleté'
/loh/	'voler'

2.3.10 *Latérales et approximante (sonantes)*

à l'initiale : /l, y, w, r/ [l, j, w, r]

/le:l/	'éclaircir'
/ye:l/	'regarder'

/lal/	‘pousser (arbre/plante)’
/wal/	‘envoyer’
/yin/	‘une chose’
/lin/	‘petites élévations de terre’
/riñ/	‘se pousser, s’écarter, s’isoler’
/raŋ/	‘faire le rang, la queue’
/yaŋ/	‘concession’

à l’intervocalique : /l, y, w, r/ [l, j, w, r]

/hala/	‘qu’il oublie !’
/haya/	‘l’arbre’
/tawa/	‘le tatouage’
/ʔora/	‘le jeûne’

en finale : /l, y, w, r/ [l, j, w, r]

/ʔo:l/	‘égorger’
/ʔo:r/	‘or’
/ʔow/	‘(une) personne’
/ʔor/	‘jeûner’
/taw/	‘tatouage’
/tal/	‘pied d’arbre’
/hal/	‘oublier’
/hay/	‘espèce d’arbre’

2.3.11 Longueur – entre consonnes courtes et longues

à l’intervocalique : /p, t, c, k, d, j, ɕ, f, s, m, n, ñ, l, y/ [p, t, c, k, d, ʝ, ɕ, f, s, m, n, ɲ, l, j]

/lape/	‘monte !’
/lappe/	‘(il) est monté’
/húte/	‘grille !’
/hútte/	‘(il) a grillé’
/lace/	‘coupe !’
/lacce/	‘(il) a coupé’
/geke/	‘renvoie !’
/gekke/	‘(il) a renvoyé’
/haboh/	‘prendre’
/sabboh/	‘dix’
/kada/	‘refuser’
/kadda/	‘interdire’
/líjè/	‘l’hivernage’
/bójjè/	‘les gens’

/hódí/	‘(il) pilait’
/hoddí/	‘(il) le pile’
/ñofe/ [v]	‘bouche !’
/ñoffe/	‘(il) a bouché’
/yafe/ [v]	‘pose !’
/yaffe/	‘(il) a posé’
/nísé/ [z]	‘enlève !’
/níssé/	‘(il) a enlevé’
/hose/ [z]	‘lave !’
/hosse/	‘(il) a lavé’
/ñama/	‘le manger’
/jamma/	‘la paix’
/míní/	‘(il) pouvait’
/mínní/	‘(il) le peut’
/múña/	‘qu’il endure !’
/iñña/	‘les choses’
/waŋa/	‘la citrouille’
/waŋŋa/	espèce d’insecte
/la:la/	‘être rassasié’
/la:l̩a/	‘chasser les oiseaux’
/haya/	espèce d’arbre (SG)
/hayya/	espèce d’arbre (PL)
/meya/	‘champ’
/meyya/	‘champs’

Pour les prénasalisées géminées, voir 2.2.2.

2.4 Allophones

2.4.1 Les occlusives sourdes /p/, /t/, /c/ et /k/

Dans la position finale de la syllabe, les occlusives sourdes montrent une variation allophonique en ce qu’elles sont réalisées par la forme implosive.

Exemples :

/lap/	[lɛp̚]	‘monter’
/hat/	[hɛt̚]	‘être serré, retressé’
/hac/	[hɛc̚]	‘enterrer’

/ko:k/ [kɔ:kʰ] ‘bébé’

2.4.2 Les occlusives glottalisées /b/, /d/ et /y/

Les phonèmes /b/, /d/ et /y/ montrent une variation allophonique contextuelle, dépendant de la position du son dans la syllabe : en position initiale ou finale de la syllabe.

En position initiale, les glottalisées sont prononcées selon leur définition phonétique : [b], [d] et [y].

Exemples :

/bɑŋ/	[bɔŋ]	‘gagner’
/la.be/	[ˈlɛbɛ]	‘frappe !’
/dɑp/	[dɛp]	‘cacher’
/ho.dɑ/	[ˈhɔdɛ]	‘qu’il moule’
/yɛn/	[ʃɛn]	‘rire’
/loyɛ/	[ˈlɔʃɛ]	‘attache !’

En position finale de la syllabe, ces occlusives glottalisées perdent leur sonorité et prennent une réalisation implosive (comparer aux occlusives sourdes ci-dessus) : [bʰ], [dʰ] et [yʰ].

Exemples :

/bɑ:b/	[ˈbɛ:bʰ]	‘matin’
/na:b.pe/	[ˈnɛ:bʰpɛ]	‘(il) a allumé’
/sɔd/	[sɔdʰ]	‘remplir’
/so:y/	[sɔ:cʰ]	‘disparaître’

2.4.3 Les constrictives /f/ et /s/

Les constrictives /f/ et /s/ ont des variations allophoniques dans un contexte spécifique en ce que ces phonèmes ont une réalisation sonore, [v] et [z], dans les positions :

- intervocalique

- suivant une consonne sonante, c’est-à-dire. Une nasale, /l/, /r/, /y/ ou /w/.

Exemples :

/ʔaf/	‘tête’	- /ʔafa/	[ˈʔɛvɛ]	‘la tête’
/fan/	‘vache’	- /fanfa/	[ˈfɛnvɛ]	‘la vache’
/nís/	‘enlever’	- /nísé/	[ˈnɪzɛ]	‘enlève !’
/mey/	‘champ’	- /meyso/	[ˈmɛjzɔ]	‘mon champ’

Une note supplémentaire : Paula d’Alton dit sur ces phonèmes qu’ils deviennent sonores « au contact d’une consonne sonore ou à l’intervocalique » – donc précédant aussi une consonne sonore – ce que nous n’avons pas trouvé. Dans nos recherches, c’est seulement *suivant une sonante* que ces phonèmes deviennent sonores. Donc, pour un mot comme /filiβfi/ ‘l’intérieur’, la fricative /f/ reste sourde puisque l’occlusive glottalisée se réalise sourde ([ˈfiliβʰfi]). En toute autre position, ces phonèmes ont la réalisation [f] et [s].

2.4.4 La constrictive glottale /h/

La constrictive glottale connaît deux réalisations en palor : une constrictive glottale, [h] et une autre plus uvulaire, [χ], qui est pourtant beaucoup plus faible que la constrictive uvulaire wolof, représentée par la lettre 'x'. On peut dire que le son palor typique se trouve entre ces deux sons. En vue la friction relativement faible de ces sons, et la dominance de la prononciation plutôt [h], nous avons choisi /h/ comme marque pour le phonème.

Les deux sons, ou des sons dans le spectre entre ces deux sons, s'utilisent donc en variation individuelle ou libre. Pourtant, on peut noter une tendance allophonique : [h] est plus courant dans la position initiale de la syllabe et [χ] est plus courant dans la position finale de la syllabe.

2.5 Définitions des phonèmes consonantiques

/p/ phonème occlusif labial sourd, se réalise en

[p] dans toutes les positions :

[pəŋ]	/paŋ/	'préparer le couscous'
['həpɛ]	/ha.pe/	'tue !'
[həpˀ]	/hap/	'tuer'
['ʔəpˀpɛ]	/ʔop.pe/	'(il) a sué'

/t/ phonème occlusif alvéolaire sourd, se réalise en

[t] dans toutes les positions :

[tɪl]	/tíl/	'marcher'
['hɪtɛ]	/hú.te/	'grille !'
[hətˀ]	/hot/	'sentir mauvais'
['wətˀtɛ]	/wat.te/	'(il) a traversé'

/c/ phonème occlusif palatal sourd, se réalise en

[c] dans toutes les positions :

[cəŋ]	/caŋ/	'rester debout'
['lɛcɛ]	/la.ce/	'coupe !'
[hɛcˀ]	/hac/	'creuser'
['lɛcˀcɛ]	/lac.ce/	'(il) a coupé'

/k/ phonème occlusif vélaire sourd, se réalise en

[k] dans toutes les positions :

[kɪn]	/kún/	'fermer'
['pəkɛ]	/po.ke/	'attache !'
[pəkˀ]	/pok/	'attacher'
['gekˀkɛ]	/gek.ke/	'(il) a renvoyé'

/ʔ/ phonème occlusif glottal sourd se réalise en

[ʔ] dans toutes les positions :

[ʔɛf]	/ʔaf/	'tête'
['səʔɛ]	/so.ʔa/	'le bavardage'
[səʔ]	/soʔ/	'bavarder'

Le son /ʔ/ ne se gémme pas.

/b/ phonème occlusif labial sonore, se réalise en [b] dans toutes les positions :

[bɛ:ŋ]	/ba:ŋ/	‘tige de mil’
['hɛbɛ]	/ha.be/	‘prends !’
['hɛbdɛʔ]	/hab.daʔ/	‘soutenir’
['sɛbbɔh]	/sab.boh/	‘dix’

/d/ phonème occlusif alvéolaire sonore, se réalise en [d] en début de syllabe : en position initiale et intervocalique :

[dɯ:d]	/dú:d/	‘bâton’
['dɯ:dɛ]	/dú:.da/	‘le bâton’

Le phonème /d/ est attesté en position finale de la syllabe, en forme géminée :

['kɛddɛ]	/kad.da/	‘interdire’
-----------	----------	-------------

/j/ phonème occlusif palatal sonore, se réalise en [ɟ] en début de syllabe : en position initiale et intervocalique :

['ɟɛkɛt]	/ja.kat/	‘courir’
['wɛɟɛ]	/wa.je/	‘fais un trou !’

Le phonème /j/ est attesté en position finale de la syllabe, en forme géminée :

['bɔɟɟɛ]	/bɔj.jɛ/	‘les gens’
-----------	----------	------------

/g/ phonème occlusif vélaire sonore, se réalise en [g] en début de syllabe : en position initiale et intervocalique :

[gɛ:n]	/ga:n/	‘grand’
['sɪgɪm]	/sí.gím/	‘être courbé’

Le son /g/ ne se gémine pas.

/mb/ phonème prénasalisé labial, se réalise en [ᵐb] dans la position initiale de la syllabe : en position initiale et médiale du mot :

[ᵐbɛcʰ]	/mbay/	‘cogner’
['ʔɔᵐbɛ]	/ʔo.mba/	‘ourler’
['lɛmᵐbɛ]	/lam.mba/	‘rester beaucoup de marchandises’

/nd/ phonème prénasalisé alvéolaire, se réalise en [ᵐd] dans la position initiale de la syllabe : en position initiale et médiale du mot :

[ᵐdɔŋ]	/ndoŋ/	‘mortier’
['ʔɛᵐdɪ]	/ʔa.ndi/	‘conte’
['hɪ:nᵐdɔh]	/hí:n.ndóh/	‘persévérer’

/nj/ phonème prénasalisé palatal se réalise en [ᵐɟ] dans la position initiale de la syllabe : en position initiale et médiale du mot :

[ᵐɟɛ:ŋ]	/nja:ŋ/	espèce d’oiseau
['wɛᵐɟɛ]	/wɛ.njɛ/	‘manger les restes de repas’
['wɔ:ɲᵐɟɛ]	/wó:ñ.njɛ/	‘les restes de repas’

/ng/ phonème prénasalisé vélaire, se réalise en

[ŋ] en début de syllabe : en position initiale et intervocalique :

[^ŋ gɐ:m]	/nga:m/	espèce d'arbre
[^ŋ tə ^ŋ gəl]	/të.ngël/	'colline'

/b/ phonème glottalisé labial, se réalise en :

[b] dans la position initiale de la syllabe et

[b̥] dans la position finale de la syllabe :

[bɐ:b̥]	/ba:b/	'matin'
[^h lɐbɛ]	/la.bɛ/	'frappe !'
[^h nɐ:b̥pɛ]	/na:b.pe/	'(il) a allumé'

/d/ phonème glottalisé alvéolaire, se réalise en :

[d] dans la position initiale de la syllabe et

[d̥] dans la position finale de la syllabe :

[dɛp̥]	/dáp/	'cacher'
[^h ɔdɛ]	/ho.dá/	'qu'il moule'
[^h kɔf̥tɛ]	/kúd.te/	'(il) a apporté'
[sɔf̥]	/sod/	'remplir'

Le phonème paraît en forme géminée quand le morphème /-ri/ (pronom d'objet 3SG) est suffixé à un mot à /d/ final :

[^h ɔd̥dí]	/hod.dí/	'(il) le pile'
-----------------------	----------	----------------

/y/ phonème glottalisé palatal, se réalise en :

[j] dans la position initiale de la syllabe et

[c̥] dans la position finale de la syllabe :

[jɔp̥]	/yɔb/	'couper'
[^h ɔjɛ]	/lo.yɛ/	'attache !'
[sɔ:c̥]	/so:y/	'disparaître'
[^h mɔ:c̥cɛ]	/mú:y.ce/	'(il) a disparu'

/f/ phonème fricatif labial, se réalise en :

[v] en position intervocalique, et suivant une sonante (nasale, approximante, latérale ou vibrante) :

[^h ɛvɛ]	/ʔa.fa/	'la tête'
[^h fɛjvɛ]	/fey.fa/	'la terre, le dessous'
[^h sɔ:lvɔ]	/sú:l.fë/	'le noir'
[^h fɛnvɛ]	/fan.fa/	'la vache'

et en [f] dans toute autre position :

[fɐ:n]	/fa:n/	'corps'
[ʔɛf]	/ʔaf/	'tête'
[^h lɪffɛ]	/líf.fé/	's'est rempli'

/s/ phonème fricatif alvéolaire, se réalise en :

[z] en position intervocalique, et suivant une sonante (nasale, approximante, latérale ou vibrante) :

[^h nɪzɛ]	/ní.sé/	'enlève !'
----------------------	---------	------------

['hɛzɐ]	/ha.sa/	‘le (boubou) neuf’
['fɛnzɔ]	/yɛn.so/	‘souris-moi’
['mɛjzɔ]	/mey.so/	‘mon champ’
['ʔilzɔ]	/ʔil.so/	‘mon oeil’

et en [s] dans toute autre position :

[sɛ:n]	/sa:n/	‘ver intestinal’
[nɪs]	/nís/	‘enlever’

Le phonème /s/ paraît en forme géminée quand un morphème comme /-ri/ (pronom d’objet 3SG) ou /-te/ (forme de l’accompli) est suffixé à un mot à /s/ final. Parfois, cette forme est en variation libre avec la forme sans assimilation :

['hɔssɛ]	/hos.se/	‘(il) a lavé’
['nɪssɛ]	/nís.sé/	‘(il) a enlevé’ ou prononciation plus infantile
['nɪstɛ]	/nís.té/	‘(il) a enlevé’

/h/ phonème fricatif glottal, se réalise en

[h] ou [χ] en variation libre, mais avec la tendance suivante :

[h] souvent en début de syllabe :

[hɛn]	/han/	‘boire’
['ʔɛhɛ]	/ʔa.ha/	‘après, ainsi’

[χ] souvent en fin de syllabe :

[lɔχ]	/loh/	‘voler’
-------	-------	---------

/m/ phonème nasal labial, se réalise en

[m] dans toutes les positions :

['muluβ̣]	/mu.luβ̣/	‘eau’
['sɪmɯ]	/sí.mú/	nom de famille
[sɔm]	/som/	‘piler’
['jɛmmɐ]	/jam.ma/	‘la paix’

/n/ phonème nasal alvéolaire, se réalise en

[n] dans toutes les positions :

['nimɪl]	/ni.mil/	‘retourner’
['fɛnɛʔ]	/fa.naʔ/	‘vache’
[hɛn]	/han/	‘boire’
['wɛnnɪ]	/wan.ni/	‘(il) lui dit’

/ñ/ phonème nasal palatal, réalise en

[ɲ] dans toutes les positions :

[ɲɛm]	/ñam/	‘faire partie de’
['ʔɛɲɛ]	/ʔa.ña/	‘déjeuner’
[kɛ:ɲ]	/ka.ñ/	‘être tranchant’
['ʔɲɲɛ]	/ʔiñ.ña/	‘les choses’

/ŋ/ phonème nasal vélaire se réalise en

[ŋ] dans toutes les positions :

[ŋɛβ̣]	/ŋab/	‘saisir par les dents’
['wɛŋɛ]	/wa.ŋa/	‘la citrouille’
[hɛŋ]	/heŋ/	‘lancer’

['wəŋŋə] /waŋ.ŋa/ ‘espèce d’insecte’

/l/ phonème latéral, se réalise en

[l] dans toutes les positions :

[lu:ŋ]	/lu:ñ/	‘tordre un métal’
['hələ]	/ha.la/	‘qu’il oublie !’
['lə:lə]	/la:l.la/	‘effrayer les oiseaux dans le champs’
[təl]	/tal/	‘pied d’arbre’

/r/ phonème vibrant, se réalise en

[r] dans toutes les positions :

[rɪŋ]	/riñ/	‘se pousser, s’écarter’
['ləbərə]	/le.be.ra/	‘la lutte’
['gərɖi]	/gar.ɖi/	‘(il) le moule’
['kɔnrɪ]	/kon.ri/	‘(il) le brise’
[ʔɔr]	/ʔor/	‘jeûner’

NB : La plupart des mots palor commençant par /r/ sont d’origine wolof ou française :

/raŋ/	- vient du français ‘rang’
/re:w/	- vient du wolof pour ‘être impoli’

Le son /r/ ne se gémme pas.

/w/ phonème approximant labial, se réalise en

[w] dans toutes les positions :

[wəl]	/wal/	‘envoyer’
['təwə]	/ta.wa/	‘le tatouage’
[gəw]	/gaw/	‘tromper’

Le son /w/ ne se gémme pas.

/y/ phonème approximant palatal, se réalise en

[j] dans toutes les positions :

[jɛ:l]	/ye:l/	‘regarder’
['həjə]	/ha.ya/	espèce d’arbre
[hɔj]	/hoy/	‘enrouiller’
['lɔjjə]	/lɔy.ya/	‘cimetière, deuil’

3. Les voyelles

3.1 Les sons et les phonèmes vocaliques

Le palor compte 20 sons vocaliques. Le système des voyelles est basé sur 5 voyelles de base, chacune avec ses variantes courtes et longues, et chacune aussi avec des variantes portant le trait +ARL et –ARL. Le trait ARL, (« Avancée de la Racine de la Langue »), distingue la position de la racine de la langue, si elle est avancée ou non. L’avancement de la racine de la langue élargit l’espace dans la cavité pharyngale, ce qui donne un son plus résonnant, plus cavernueux. On les appelle, parfois, des sons tendus ou lourds. Là, où il n’y a pas d’avancement de la racine de la langue, le son est

plutôt cuivré, avec un caractère un peu étranglé. Ce son est souvent appelé lâche ou léger. La distinction tendu/lâche ou lourd/léger est pourtant périlleuse puisqu'elle se réfère à la perception subjective du locuteur, tandis que la distinction +/-ARL parle de la position de l'articulateur, la manière de production du son. La perception du son dépend aussi beaucoup de la langue, du trait qui est dominant.

Dans les tableaux suivants nous présentons les sons vocaliques avec les représentations de l'API (alphabet phonétique international).

Tableau 3. Les sons vocaliques courts

	antérieur	central	postérieur
fermé	[i]		[ɯ] [u]
	[ɪ]		
mi-fermé	[ɛ̃]		[ɔ]
	[ɛ]	[ə]	[ɔ̃]
ouvert		[ə]	

Tableau 4. Les sons vocaliques longs

	antérieur	central	postérieur
fermé	[i:]		[ɯ:] [u:]
	[ɪ:]		
mi-fermé	[ɛ̃:]		[ɔ:]
	[ɛ:]	[ə:]	[ɔ̃:]
ouvert		[ə:]	

Nous avons interprété les 10 sons longs et les 10 sons courts tous comme des phonèmes, même si les voyelles centrales +ARL, [ə] et [ə:] montrent peu d'oppositions avec les voyelles -ARL, [ɐ] et [ɐ:]. Ils sont pourtant assez fréquents dans les racines, même s'il s'agit souvent des mots d'emprunt.

Nous utilisons, ici, la symbolisation utilisée dans l'orthographe sénégalaise pour les phonèmes vocaliques avec un accent aigu marquant les voyelles +ARL sauf pour la voyelle centrale qui est symbolisée par /ë/.

Tableau 5. Les phonèmes des voyelles courtes

	antérieur		central		postérieur	
	+ARL	-ARL	+ARL	-ARL	+ARL	-ARL
fermé	í	i			ú	u
non-fermé	é	e	ë	a	ó	o

Tableau 6. Les phonèmes des voyelles longues

	antérieur		central		postérieur	
	+ARL	-ARL	+ARL	-ARL	+ARL	-ARL
fermé	í:	i:			ú:	u:
non-fermé	é:	e:	ë:	a:	ó:	o:

3.2 Interprétation des voyelles

L'interprétation des voyelles longues est basée sur les schémas non-ambigus. Dans l'exemple, /ki:l/ 'grande aiguille', le schéma syllabique peut être CV.VC ou CVC. En palor, il n'y a pas de séquences de voyelles non-ambigües. D'ailleurs, le schéma VC n'existe pas à l'initial du mot, puisque là, chaque voyelle est précédée par un coup de glotte phonémique, même s'il est démarcatif et prévisible. Cela nous mène à l'interprétation des voyelles longues comme des unités phonémiques, selon le principe d'économie de syllabes.

3.3 Opposition

Les oppositions entre les voyelles se présentent dans trois aspects:

1. l'opposition en longueur, entre voyelles longues et courtes
2. l'opposition ARL, entre voyelles +ARL et -ARL
3. l'opposition en qualité vocalique de base (aperture et point d'articulation)

3.3.1 L'opposition en longueur

Cette opposition se fait entre voyelles longues et courtes. Toutes les 10 paires de voyelles montrent une opposition entre voyelle longue-courte.

Tableau 7. Opposition entre voyelles courtes et longues

	voyelles courtes		voyelles longues	
í í:	síd	'filtrer'	sí:d	'arroser le couscous'
i i:	yi	pronom sujet 3SG	yi:	pronom relatif 3SG
	pil	'cuillère'	ki:l pi:n	'grande aiguille' 'partie de feuille'
é é:	té:ré	'un livre'	té:ré:	'le livre'
e e:	hel	'laisser'	he:l	'derrière'
ë ë:	pëní	'sommeil'	pë:ní	'singe'
a a:	lah	'avoir'	la:h	'marigot'
ó ó:	tókí	'attachez !'	tó:kí	'asseyez-vous !'
	bólóy	'des gens'	mbó:t	'cafard'
	kóylóh	'se mettre devant'	kó:yđóh	'retrousser des vêtements'
o o:	lok	'avalier'	lo:k	'en panne'
	tok	'attacher'	to:k	's'asseoir'
ú ú:	lúk	'queue'	lú:k	'surmonter'
u u:	pul	'sortie'	pu:l	'plaie'

3.3.2 L'opposition ARL

L'opposition par le trait ARL se manifeste clairement dans 8 des 10 paires de sons vocaliques, mais pour les paires [ɛ]- [ə] (/a – ë/) et [ɛ:] - [ə:] (/a: - ë:/) nous ne trouvons pas trop d'exemples d'oppositions. Les voyelles/ë/ et ë:/ sont assez rares dans les racines verbales ou nominales et elles apparaissent surtout en compagnie avec une autre voyelle +ARL, ou dans des mots d'emprunt du wolof. Il y a aussi des cas où ces paires montrent une variation individuelle, comme dans les mots:

nak – nək (particule d' emphase)

Pourtant, les oppositions en contexte analogue existent, et les mots avec les sons ë/ë: sont assez nombreux. Nous avons donc décidé d'interpréter ces sons dans la langue palor d'aujourd'hui comme des phonèmes.

Tableau 8. Opposition entre voyelles –ARL et +ARL

	voyelles – ATR		voyelles + ATR	
i í	sil	'croisement'	síl	'tendon'
	ḃis	'flèche'	sís	'dent'
e é	hek	'chasser, renvoyer'	sék	'griffer'
	sel	'oiseau'		
a ë	gap	'annoncer'	gëñ	'être beaucoup, nombreux'
	bal	'être turbulent'	pël	'peul'
	mas	'pauvre'	mës	'avoir déjà fait'
o ó	ḃoy	'déplumer'	ḃóy	'gens'
	ḃop	'membrane'		
	goñ	'grappe'	góñ	'beaucoup'
u ú	su'	'espèce d'arbre'	sú'	'chou'
	luk	'arracher'	lúk	'queue'
i: í:	ki:l	'aiguille'	kí:l	'année'
e: é:	ye:n	'coïncider'	yé:m	'puits'
	le:m	'faire le fagot'		
a: ë:	le:la:y	'ne chamaille pas'	lahdë:y	'(il) n'a pas'
	ca:k	'avoir beaucoup'	kícë:k	'seul'
o: ó:	so:d	'bouton (pusture)'	só:t	'son de mil'
	ḃo:	'laver'	ḃó:	'l'homme'
u: ú:	su:l	'charogne'	sú:l	'noir'

3.3.3 L'opposition en qualité vocalique de base

Cette opposition se fait par groupes selon la longueur et le trait ARL, les voyelles se différencient par l'aperture et par le point d'articulation.

Voyelles courtes –ARL : i, e, a, o, u

/tip/ 'battre le tamtam'
 /tep/ 'germer'
 /tap/ 'taper qqn'
 /kat/ 'faire subir qqch à qqn'

/kot/	‘pied’
/lok/	‘garder la nourriture dans la bouche’
/luk/	‘cuillère’

Voyelles courtes +ARL : í, é, ë, ó, ú

/yíh/	‘cultiver’
/yúh/	‘savoir’
/líh/	‘rebord (de table, etc.)’
/lúh/	‘donner à manger avec la main (à une personne)’
/bíl/	‘reptile avec plusieurs couleurs’
/pél/	‘renverser (avec la main)’
/pël/	‘Peul’
/gíñ/	‘jurer’
/góñ/	‘beaucoup’
/gëñ/	‘être beaucoup, être nombreux’
/gúl/	‘trou’

Voyelles longues –ARL : i:, e:, a:, o:, u:

/li:l/	‘intestin’
/le:m/	‘faire le fagot, ranger’
/he:l/	‘derrière’
/la:l/	‘être rassasié’
/ye:ɓ/	‘bricoler, réparer vite’
/ya:ɓ/	‘avoir faim’
/wa:y/	‘s’apprêter’
/wo:y/	‘étrangler’
/fo:l/	‘sauter’
/fu:l/	‘enlever’

Voyelles longues +ARL : í:, é:, ë:, ó:, ú:

/bí:ɓ/	‘sein’
/bé:ɓ/	‘tous’
/sí:t/	‘gouttes qui coulent (eg. pluie légère)’
/só:t/	‘son de mil’
/só:ɓ/	‘tremper’
/sú:ɓ/	‘exposer son corps’
/mbë:t/	‘beaucoup’
/mbó:t/	‘cafard’
/pú:n/	‘manger beaucoup’
/pó:n/	‘tabac brisé’
/cé:n/	‘lune’
/hí:n/	‘être dur’
/hú:n/	‘envelopper’

3.4 Allophones

En palor, les allophones des phonèmes vocaliques ne sont pas attestés. Ici une observation peut se faire : Dans la syllabe fermée, la voyelle longue est réalisée plus courte que dans une syllabe ouverte. Souvent, pour pouvoir distinguer la longueur de

la voyelle, il faut ajouter un suffixe pour mettre la voyelle en position finale de la syllabe où la longueur est bien marquée.

3.5 Définitions des phonèmes vocaliques

/i/ phonème vocalique antérieur fermé court avec ARL (avancée de la racine de la langue) se réalise en

[i] dans les positions suivantes :

[ni]	/ní/	‘jusqu’à ce que’
[jih]	/yíh/	‘cultiver’

/i:/ phonème vocalique antérieur fermé long avec ARL se réalise en

[i:] dans les positions suivantes:

[ki:]	/kí:/	‘feu’
[hi:n]	/hí:n/	‘être dur’

/i/ phonème vocalique antérieur fermé court sans ARL se réalise en

[ɪ] dans les positions suivantes :

[mi]	/mi/	‘je’
[ʔɪ]	/ʔɪ/	‘œil’
[tikˀ]	/tik/	‘sauce’
[ˀkedi]	/ke.di/	‘pipe’

/i:/ phonème vocalique antérieur fermé long sans ARL se réalise en

[ɪ:] dans les positions suivantes :

[ji:]	/yi:/	pronom relatif 3SG
[li:l]	/li:l/	‘intestin’

/é/ phonème vocalique antérieur non-fermé court avec ARL se réalise en

[e] dans les positions suivantes :

[ˀsəkɛ]	/sé.ké/	‘griffe !’
[pɛl]	/pél/	‘renverser’ (avec la main)

/é:/ phonème vocalique antérieur non-fermé long avec ARL se réalise en

[e:] dans les positions suivantes :

[ˀtɛ:rɛ:]	/té:.ré:/	‘le livre’
[bɛ:βˀ]	/bɛ:β/	‘tous’

/e/ phonème vocalique antérieur non-fermé court sans ARL se réalise en

[ɛ] dans les positions suivantes :

[tɛ]	/te/	‘et’ (entre propositions)
[hɛl]	/hel/	‘chercher’

/e:/ phonème vocalique antérieur non-fermé long sans ARL se réalise en

[ɛ:] dans les positions suivantes :

[ˀkɛ:pɛ]	/ke:.ña/	‘le coeur’
[hɛ:l]	/he:l/	‘derrière’

/ɛ̃/ phonème vocalique central court avec ARL se réalise en [ɛ̃] dans les positions suivantes :

[' pə̃nɪ]	/pɛ̃.ní/	‘sommeil’
[gə̃ɲ]	/gɛ̃ñ/	‘être beaucoup’

/ɛ̃:/ phonème vocalique central long avec ARL se réalise en [ɛ̃:] dans les positions suivantes :

[' pɛ̃:nɪ]	/pɛ̃:.ní/	‘sommeil’
[^m bɛ̃:t]	/mbɛ̃:t/	‘beaucoup’

/a/ phonème vocalique central court sans ARL se réalise en [ɐ] dans les positions suivantes :

[ʔɐ]	/ʔa/	‘avec’
[' fɛnɐʔ]	/fa.naʔ/	‘la vache’
[lɛh]	/lah/	‘avoir’

/a:/ phonème vocalique central long sans ARL se réalise en [ɛ:] dans les positions suivantes :

[' mɛ:lɛ:]	/ma:.la:/	‘le riz’
[sɛ:n]	/sa:n/	‘ver intestinal’

/ú/ phonème vocalique postérieur fermé court avec ARL se réalise en [ɯ] dans les positions suivantes :

[' lɯgɛ]	/lú.gé/	‘donne à manger !’
[lɯk]	/lúk/	‘queue’

/ú:/ phonème vocalique postérieur fermé long avec ARL se réalise en [ɯ:] dans les positions suivantes :

[' dɯ:dɛ]	/dú:.dë/	‘le bâton’
[lɯ:k]	/lúk/	‘surmonter’

/u/ phonème vocalique postérieur fermé court sans ARL se réalise en [u] dans les positions suivantes :

[fu]	/fu/	‘tu’
[' muluβ]	/mu.luβ/	‘eau’
[luk]	/luk/	‘cuillère’

/u:/ phonème vocalique postérieur fermé long sans ARL se réalise en [u:] dans les positions suivantes :

[' pu:lɛ]	/pu:.la/	‘la plaie’
[lu:ɲ]	/lu:ñ/	‘tordre un métal’

/ó/ phonème vocalique postérieur non-fermé court avec ARL se réalise en [ɔ] dans les positions suivantes :

[' jɪnɔ]	/yí.nó/	‘un’
[' lɛhdɔʔ]	/lah.dóʔ/	‘avoir lié/eu une fois’
[bɔj]	/bóy/	‘gens’

/ó:/ phonème vocalique postérieur non-fermé long avec ARL se réalise en [ɔ:] dans les positions suivantes :

[bɔ:]	/bó:/	‘le gars’
[ˈbɔ:lɔ:]	/bó:ló:/	‘le griot’
[ˈmbɔ:tˀ]	/mbó:t/	‘cafard’

/o/ phonème vocalique postérieur non-fermé court sans ARL se réalise en [ɔ] dans les positions suivantes :

[ˈpɔkɛ]	/po.ke/	‘attache !’
[lɔkˀ]	/lok/	‘avalier’

/o:/ phonème vocalique postérieur non-fermé long sans ARL se réalise en [ɔ:] dans les positions suivantes :

[lɔ:]	/lo:/	‘ventre’
[tɔ:kˀ]	/to:k/	‘s’asseoir’

4. La syllabe

4.1 Les schémas de syllabe

Les schémas de syllabe de base en palor sont CV et CVC. La plupart des racines nominales et verbales de base sont des morphèmes monosyllabiques du schéma CVC. (Les voyelles longues étant interprétées comme des unités d’une voyelle V.) Le schéma CV se trouve surtout dans des pronoms ou des conjonctions.

Exemples :

CV	[fu]	/fu/	‘tu’
	[jɪ:]	/yi:/	pronom relatif 3SG
CVC	[lukˀ]	/luk/	‘cuillère’
	[lɪ:l]	/li:l/	‘intestin’

En position initiale du mot, une voyelle initiale est normalement précédée par un coup de glotte démarcatif. Pourtant, il n’y a pas d’opposition entre la présence et l’absence du coup de glotte dans cette position.

4.2 Distribution des consonnes dans la syllabe

Parmi les phonèmes consonnantiques, la plupart se trouvent dans toutes les positions de la syllabe. Dans le tableau suivant, nous présentons chaque consonne dans sa position initiale et finale de la syllabe. Pour faciliter la comparaison, nous avons aussi inclus l’apparition en forme géminée, même si la frontière des syllabes se trouve entre les deux consonnes et cette forme ne donne pas une nouvelle position pour les consonnes.

Comme nous le voyons, les trous dans la distribution des consonnes sont surtout parmi les prénasalisées qui ne se trouvent pas en position finale de la syllabe.

Les formes géminées sont attestées pour la plupart des consonnes, mais même là, pour certaines, elles sont assez rares, comme pour /d/ qui apparaît surtout dans des mots d’emprunt, ou /j/ où on la trouve dans la forme du pluriel de quelques mots. Donc, il y a des consonnes qui se trouvent en position finale de la syllabe, mais pas dans la gémination, notamment /g/, /ʔ/, /b/, /y/, /h/, /r/ et /w/.

Tableau 9. Distribution des consonnes dans la syllabe

	initial de la syllabe		final de la syllabe		gémignée	
p	paŋ	‘préparer le couscous’	hap	‘tuer’	op.pe	‘(il) a sué’
t	tíl	‘marcher’	hot	‘sentir mauvais’	wat.te	‘(il) a traversé’
c	caŋ	‘rester debout’	lac	‘couper’	lac.ce	‘(il) a coupé’
k	kún	‘fermer’	pok	‘attacher’	gek.ke	‘(il) a renvoyé’
ʔ	ʔaf	‘tête’	soʔ	‘bavarder’	-	-
b	ba:ŋ	‘tige de mil’	hab.daʔ	‘soutenir’	sab.boh	‘dix’
d	dú:d	‘bâton’	-	-	kad.da	‘interdire’
j	ja.kat	‘courir’	-	-	ǒǒj.jě	‘les gens’
g	ga:n	‘grand’	pag.daʔ	‘faire avec’	-	-
mb	mbay	‘cogner’	-	-	lam.mba	‘rester bcp de marchandise’
nd	ndoŋ	‘mortier’	-	-	hí:n.ndóh	‘persévérer’
nj	nja:ŋ	espèce d’oiseau	-	-	wó:ñ.njě	‘les restes de repas’
ng	nga:m	espèce d’oiseau	-	-	-	-
ǒ	ǒa:ǒ	‘matin’	na:ǒ	‘allumer’	-	-
d̥	d̥ap	‘cacher’	sod̥	‘remplir’	hod̥.dí	‘(elle) le pile’
y	yób	‘couper’	so:y	‘disparaître’	-	-
m	mu.luǒ	‘eau’	som	‘piler’	jam.ma	‘la paix’
n	nís	‘enlever’	han	‘boire’	wan.ni	‘(il) lui dit’
ñ	ña:l	‘tendre un piège’	ʔiñ	‘une chose’	ʔiñ.ña	‘les choses’
ŋ	ŋaǒ	‘saisir par les dents’	heŋ	‘lancer’	waŋ.ŋa	‘sorte d’insecte’
f	fa:n	‘corps’	ʔaf	‘tête’	líf.fé	‘s’est rempli’
s	sa:n	‘ver intestinal’	nís	‘enlever’	hos.se	‘(il) a lavé’
h	han	‘boire’	loh	‘voler’	-	-
l	lu:ñ	‘tordre un métal’	tal	‘pied d’arbre’	la:l.la	‘effrayer les oiseaux’
r	riñ	‘s’écarter’	gar	‘moudre’	-	-
w	wal	‘envoyer’	gaw	‘tromper’	-	-
y	ye:l	‘regarder’	hoy	‘enrouiller’	lóyya	‘cimetière, deuil’

4.3 Distribution des voyelles dans la syllabe

Tous les phonèmes vocaliques apparaissent et dans les syllabes fermées, CVC, et dans les syllabes ouvertes, CV. Les restrictions pour ces schémas se trouvent au niveau du mot, voir 5.3.

5. Le mot

5.1 Distribution des schémas de syllabe dans le mot

Le schéma principal pour les racines nominales et surtout verbales de palor est celui de CVC (les voyelles longues étant interprétées comme des unités d'une voyelle V).

Exemples :

/kon/	'briser'	/las/	'chambre'
/ñam/	'manger'	/yá:l/	'homme'
/nís/	'enlever'	/nuf/	'oreille'

Il y a des racines (verbales et nominales) avec le schéma CV, mais là, la voyelle est toujours longue.

Exemples :

/lo:/	'ventre'
/tú:/	's'appeler'

Des mots CV, aussi avec une voyelle courte, se trouvent surtout parmi les pronoms, les conjonctions ou les prépositions.

Exemples :

/fu/	'tu'
/te/	'et'
/ʔa/	'avec'

Les schémas multisyllabiques les plus courants pour les racines sont ceux de CV(CV)CV et de CV(CV)CVC.

Exemples:

/ke.di/	'pipe'
/mu.luḅ/	'eau'

5.2 Distribution de consonnes dans le mot

Comme dans la syllabe, toutes les consonnes apparaissent à l'initial du mot. Dans la position finale du mot, la distribution des consonnes dans le mot se diffère de celle de la syllabe en ce qu'en final du mot nous ne trouvons pas les occlusives sonores /b, d, j, g/.

5.3 Distribution de voyelles dans le mot

Comme nous l'avons dit, les voyelles n'ont pas de restriction selon les syllabes où elles apparaissent. Pourtant, il y a une restriction sur la longueur du mot : Dans les mots monosyllabes, toutes les voyelles apparaissent dans les mots de schéma CVC, mais pour les mots monosyllabes CV, les voyelles suivantes n'apparaissent pas:

/é/, /ë/, /ë:/, /ú/, /ó/ et /o/

Des exemples de mots monosyllabes avec les autres voyelles :

Tableau 10. Les voyelles attestées dans les mots monosyllabes

voyelle	exemple	
i	mi	‘je’
i:	yi:	pronom relatif
í	ní	‘jusqu’à ce que’
í:	kí:	‘feu’
e	te	‘et’
e:	ye:	pronom relatif
é:	yé:	pronom relatif
a	?a	‘avec’
a:	da:	focalisateur
o:	to:	‘mil’
u	fu	‘tu’
u:	ndu:	‘ou’
ú:	tú:	‘s’appeler’

5.4 L’accent dynamique et mélodique

L’accent dynamique et l’accent mélodique sont tous les deux prévisibles en palor : L’accent dynamique se trouve normalement sur la première syllabe dans les mots di- et trisyllabes, tandis que la courbe mélodique prend sa hauteur sur la syllabe pénultime. Les mots tétrasyllabes ou plus sont rares, et sont souvent construits de plusieurs racines, ce qui influence l’accent dynamique et mélodique. Sans entrer dans les différentes possibilités, nous nous contentons de constater que ces accents ne sont pas contrastifs en palor.

6. Morphophonologie

6.1 Morphophonologie des consonnes

6.1.1 Alternance consonantique

Dans le système des consonnes, il y a une alternance consonantique selon les différentes positions dans le mot : à l’initial ou en final de la syllabe, ou à l’intervocalique. Cette alternance se produit quand les consonnes en position finale sont suivies d’un suffixe. Là, la consonne se trouve dans une nouvelle position syllabique, ce qui influence son caractère.

En général, c’est dans la position initiale de la syllabe que la consonne montre sa forme de base. Pour certaines consonnes, cette forme s’affaiblit en position finale, mais on trouve aussi parfois la forme affaiblie en position initiale quand elle est en même temps en position intervocalique. Voici les alternances attestées :

A. Dans la position finale de la syllabe, quelques consonnes s'affaiblissent dans leur caractère consonantique :

- les occlusives sourdes, /p, t, c, k/, ont une réalisation allophonique implosive [p̚, t̚, c̚, k̚].
- les occlusives sonores, /b, d, j, g/ perdent leur occlusion du passage nasal ; elles deviennent des nasales homorganiques /m, n, ñ, ŋ/.

La forme sous-jacente de ces mots sort quand ils sont suffixés par un suffixe -V(C). Là, les consonnes finales sont en position initiale de la syllabe, une position qui donne la forme sous-jacente, non-affaiblie dans l'alternance consonantique. Conséquemment, ce n'est que dans la suffixation que nous pouvons distinguer entre les nasales et les occlusives sonores comme formes sous-jacente des consonnes finales des mots. Prenons comme exemple deux verbes, dans leur forme non-suffixée et avec le suffixe de l'impératif -e:

ham	'prendre'	habe	'prends !'
ñam	'manger'	ñame	'mange !'

Donc, pour /ham/, la consonne finale sous-jacente est /b/ mais pour /ñam/ elle est /m/.

- les occlusives glottalisées /b, d, y/ sont réalisées par leurs allophones sourds implosifs, [β̚, t̚, c̚]. Pourtant, suivis d'un suffixe -V(C), donc à l'initial de la syllabe, ces sons n'apparaissent pas dans leur forme phonématique, mais ils sont soumis à un autre processus morphologique décrit ci-dessous (B).

B. Dans la position intervocalique, il y a aussi un affaiblissement qui a lieu pour certaines occlusives et fricatives. Pourtant, pour les occlusives, ce processus est limité aux mots nominaux. Dans les verbaux, les occlusives restent inchangées dans cette position. Donc, dans un nominal, les alternances consonantiques suivantes ont lieu dans la position intervocalique, résultant d'une affixation :

- les occlusives sourdes /p, t, c, k/ alternent avec les phonèmes correspondants sonores /b, d, j, g/ :

/ʔop/	'sueur'	/ʔoba/	'la sueur'
-------	---------	--------	------------

Pour les noms, il y a donc une neutralisation entre les occlusives sourdes et sonores en ce que les occlusives sourdes n'apparaissent qu'en position finale, et les occlusives sonores qu'en position intervocalique. Cela se passe dans la suffixation des formes définies où les suffixes ont une voyelle initiale.

Pour les verbes, la consonne prend sa forme sous-jacente, qui est aussi la forme phonématique, en position initiale de la syllabe, c'est-à-dire. Ici dans la position intervocalique :

/ʔop/	'suer'	/ʔopa/	'qu'il sue !'
-------	--------	--------	---------------

- à l'intervocalique donc, les occlusives glottalisées /b, d, y/ perdent leur caractère glottalisé et se réalisent comme /b, d, j/ dans les mots nominaux suffixés :

/beleb/	'femme'	/beleba/	'la femme'
/dú:d/	'bâton'	/dú:da/	'le bâton'
/líy/	'hivernage'	/líjë/	'l'hivernage'

Dans les verbes, les glottalisées sont inchangées dans les mêmes positions :

/ña:β/	‘allumer’	/ña:βe/	‘allume !’
/kúɖ/	‘apporter’	/kúɖe/	‘apporte !’
/mú:y/	‘disparaître’	/mú:yɛ/	‘disparais !’

- les fricatives /s/ et /f/ se réalisent par leurs allophones sonores, [z] et [v] en position intervocalique. Ce changement a lieu aussi suivant une consonne sonante (voir la définition de ces phonèmes en 2.5).

6.1.2 Assimilation consonantique

Dans les cas de deux consonnes, il y a une assimilation qui prend place dans l’affixation. Quand un des deux consonnes /t/ et /d/ sont à l’initial d’un suffixe, il y a souvent une forme d’assimilation à la consonne finale du radical. Pourtant, ces deux consonnes ne suivent pas les mêmes règles pour l’assimilation : elle est beaucoup plus répandue pour /-t/ où elle touche toutes les occlusives, les nasales et les fricatives /s/ et /f/. Pour /-d/, l’assimilation prend place seulement avec les nasales et la liquide /l/. Il faut aussi ajouter que la consonne /d/ alterne avec /r/ dans cette suffixation.

Tableau 11. L’alternance consonantique

consonne sous-jacente	en finale		intervocalique		assimilation avec	
	de syllabe	de mot	verbes	noms	-t	-d/-r
p	p		p	b	pp	-
t	t		t	d	(tt)	-
c	c		c	j	cc	-
k	k		k	g	kk	-
b	b	m	b		mp	mn
d	d	n	d		(nt)	nn/nr
j	j	ñ	j		ñc	-
g	g	ŋ	g		ŋk	ŋn/ŋr
m	m		m		mp	mn
n	n		n		(nt)	nn/nr
ñ	ñ		ñ		ñc	ñn
β	β [βʰ]		β	b	βp [βʰp]	-
ɖ	ɖ [ɖʰ]		ɖ	d	(ɖt [ɖʰt])	-
y	y [cʰ]		y	j	yç [cʰc]	-
f	f		f [v]		ff	-
s	s		s [z]		ss	-
l	l		l		-	ll
r	r		r		-	-
w	w		w		-	-
y	y		y		-	-
h	h		h		-	-
ʔ	ʔ		ʔ		-	-

Dans le tableau ci-dessus, nous résumons les consonnes et leurs formes alternantes dans les différentes positions, ainsi que l'assimilation des /d/ et /t/ avec ces mêmes consonnes :

Note 1 : Les prénasalisées et la nasale /ŋ/ ne sont pas attestées en forme sous-jacente dans la suffixation, donc elles ne sont pas représentées dans ce tableau.

Note 2 : Pour les consonnes /c/, /t/ et /ñ/, une autre forme est attestée à l'intervocalique dans quelques verbes, où ces consonnes sont affaiblies à une approximante : l'alvéolaire /t/ change en /l/ et les palatales /c/ et /ñ/ changent en /y/. Voir des exemples dans le tableau suivant.

Tableau 12. Assimilation de consonnes finales des racines verbales

consonne sous- jacente	en fin de syllabe		intervocal.	dans assimilation	
			avec /-e/	avec /-te/	avec /-dī/-ri/
p	ʔop	'suer'	ʔope	ʔoppe	ʔopdī – ʔopri
t	wat	'traverser'	wate	watte	watdī – watri
	ʔot	'voir'	ʔole	ʔotte	ʔotdī – ʔotri
c	lac	'couper'	lace	lace	lacdī – lacri
	ʔac	'venir'	ʔaye	ʔacce	
k	ca:k	'beaucoup'	ca:ke	ca:kke	ca:kdī – ca:kri
b	ham	'prendre'	habe	hampe	hamni – hamri
d	kon	'briser'	kode	konte	konni – konri
j	wañ	'creuser pour semence'	waje	wañce	wañni – wañri
g	paŋ	'travailler'	page	paŋke	paŋni – paŋri
m	ñam	'manger'	ñame	ñampe	ñamni – ñamri
n	wan	'dire'	wane	wante	wanni – wanri
ñ	ma:ñ	'durer'	ma:ñe	ma:ñce	-
	sa:ñ	'partir'	saye	sa:ñce	sa:ñni – sa:ñri
ḃ	ña:ḃ	'allumer'	ña:ḃe	ña:ḃpe	ñaḃdī – ñaḃri
ḏ	kúḏ	'apporter'	kúḏe	kúḏte	kúḏdī – kúḏri
y	mú:y	'disparaître'	mú:yé	mú:yce	mú:yḏī – mú:yri
f	dé:f	'trouver'	dé:fe	dé:ffe	dé:fdī – dé:fri
s	nís	'enlever'	níse	nísse	nísdī – nísri
l	wanil	'redire'	wanile	wanilte	wanilli
r	gar	'piler'	gare	garte	gardī – garri
w	gaw	'tromper'	gawe	gawte	gawdī – gawri
y	pay	'partir'	paye	payte	payri
	ka:y	'écarter' (le riz)	ka:ye	ka:yte	ka:yri
h	yíh	'cultiver'	yíhe	yíhte	yíhdī – yíhri
	ḃo:h	'se laver'	ḃo:he	ḃo:hte	
ʔ	ka:ʔ	'refuser'	ka:ʔe	ka:ʔte	ka:ʔdī
	kadaʔ	'refuser'	kade:	kadaʔte	kadaʔdī – kadaʔri

Voici les mêmes séries de consonnes dans des exemples de *verbes* :

- dans la forme radicale qui montre la consonne finale en fin de mot.
- avec le suffixe impératif singulier /-e/ qui produit une position intervocalique.
- avec le suffixe /-te/ (accompli).
- avec le suffixe /-di/-ri/, pronom d'objet 3SG, (les deux formes /-di/ et /-ri/ sont utilisées pour les objets humains, mais seulement /-ri/ pour les objets non-humains).

Voici encore un tableau, avec les positions intervocaliques dans les *noms* :

Tableau 13. Assimilation de consonnes finales des racines nominales

consonne sous-jaçante	nom indéfini	nom défini	glose	changement
p	ʔop	ʔoba	‘sueur’	p-b
t	nget	ngeda	‘odeur’	t-d
c	gi:c	gi:ja	‘jujubier’	c-j
k	wa:k	wa:ga	‘amour’	k-g
b	-	-		
d	-	-		
j	-	-		
g	-	-		
ḃ	ḃeleḃ	ḃeleba	‘femme’	ḃ-b
ḏ	wadḏ	wada	‘partie’	ḏ-d
ỵ	líỵ	líj̣ə	‘hivernage’	ỵ-j
f	nuf	nufa [v]	‘oreille’	
s	las	lasa [z]	‘chambre’	
m	yé:m	yé:mě	‘puits’	
n	fa:n	fa:na	‘corps’	
ñ	ke:ñ	ke:ña	‘coeur’	
ŋ	ndoŋ	ndoŋa	‘mortier’	
l	yá:l	yá:la	‘homme’	
r	jér	jéra	‘maladie’	
w	ʔow	(ḃó:)	‘(une) personne’*	
y	mey	meya	‘champ’	
h	wah	waha	‘oeuf’	
ʔ	laʔ	laʔa	‘pierre’	

* la consonne /w/ en finale est très rare, et le seul exemple que nous avons trouvé a une forme définie basée sur un autre radical.

6.2 Morphophonologie des voyelles

6.2.1 Harmonisation vocalique ARL

Comme dans les langues cangin, noon, laalaa et ndút, le palor montre une harmonisation vocalique selon le trait ARL (Avancée de la Racine de la Langue). En palor, cette harmonisation se voit dans la plupart des racines des mots dont les voyelles sont toutes +ARL ou –ARL.

Dans les mots affixés, l'harmonisation est moins répandue. Là, nous trouvons souvent des mots avec des voyelles des deux groupes (+ARL et –ARL). Dans l'exemple suivant, le suffixe –ís (réversif), ne change pas la racine, ni est-il influencé par la racine –ARL :

pon – pon-ís	‘plier’ – ‘déplier’
op-dóh	‘faire semblant de suer’

Il y a pourtant des suffixes dont la voyelle change selon les voyelles de la racine, par exemple :

accompli	-te/-té
impératif singulier	-e/-é
pronoms d'objet	-so/só etc.
déterminant du défini	-a/-ë, -fa/-fë, -ya/-yë etc.

Voir des exemples :

laḅ + -te -> laḅpe	‘a frappé’
tík + -te -> tíkké	‘a préparé’
pag-e	‘travaille !’
nís-é	‘enlève !’
ot-te-so	‘il m’a vu’
lí:ḅ-íd-té-só	‘il m’a salé’
ga:ta-fa	‘le lézard’
sëgílí’-fë	‘la farine de mil’

Nous avons aussi des cas de suffixes dont les voyelles +ARL influencent elles-mêmes les voyelles de la racine. Exemples de ces suffixes sont :

causatif	-íd’
impératif pluriel	-í

Exemples :

ñam + -íd’ -> ñëmíd’	‘faire manger’
ham + -í -> hëmí	‘prenez !’

6.2.2 Abrégement de voyelle longue

Là où une voyelle longue est suivie d’une autre voyelle dans l’affixation, nous voyons un processus d’abrégement de la voyelle longue. En même temps, une semi-voyelle est insérée entre les deux voyelles courtes. Comparer les paires dans les exemples suivants

ḅo: + -te -> ḅo:te	‘(il) a lavé’ (accompli)
ḅo: + -e -> ḅoye	‘lave !’

lo: + -ya -> lo:ya	‘les ventres’
lo: + -a -> loya	‘le ventre’

6.2.3 Suppression de /h/ et de /ʔ/

Là où une consonne /h/ ou /ʔ/ apparaît à la fin d'un mot multisyllabique, elle est supprimée si suivie par un suffixe avec une voyelle à l'initial. Les voyelles ainsi en contact peuvent aussi subir d'autres changements (voir 6.2.4).

Exemples avec le suffixe -e (impératif singulier) :

kolaʔ + -e -> kole:	'lève-toi !'
yi:soh + -e -> yi:se:	'enlève les tresses !'

6.2.4 Assimilation de voyelles

Là où une voyelle courte se trouve au contact d'une autre voyelle courte à travers une affixation, la première voyelle peut s'assimiler avec la deuxième. Le résultat en est une voyelle longue avec la qualité de la deuxième voyelle originale. Voir les exemples suivants avec le suffixe -e (impératif singulier) et -a (défini éloigné).

kolaʔ + -e -> kole:	'se lever'
kadaʔ + -e -> kade:/kadaʔe:	'refuser'
yi:ssoh + -e -> yi:sse:	'transformer'
yi:soh + -e -> yi:se:	'enlever des tresses'
ma:lu + -a -> ma:la: (/ma:luya)	'le riz'

Bibliographie

D'Alton, Paula. 1987. *Le Palor : esquisse phonologique et grammaticale d'une langue cangin du Sénégal*. Paris : Editions du Centre National de la Recherche Scientifique.

Bull, Brian, Jay Jenkins, Sue Jenkins, Heikki Soukka and Maria Soukka. n.d. *A Dependency Phonology Account of Consonant Alternations in Two West-Atlantic Languages*. Manuscript.

Dieye, El Hadji. 2011. *Description d'une langue cangin du Sénégal : le laalaa (léhar)*. Dakar : L'Université Cheikh Anta Diop. Thèse de doctorat.

Diop, Diagne Maleine. 1989. *Aperçu comparatif et synchronique des systèmes phonologiques et nominaux des langues cangin*. Mémoire de Maîtrise. Paris : Paris III, Sorbonne Nouvelle, Institut de linguistique et de phonétique U.F.R. de linguistique africaine.

Guèye, Gabriel. 1980. L'harmonie vocalique en Ndút. *Réalités africaines et langue française* 13, pp 33-39. Dakar : Centre de Linguistique Appliquée à Dakar.

_____ 1984. *Contribution à l'étude phonétique du vocalisme ndút*. Thèse de doctorat de 3ème cycle. Strasbourg : Université de Strasbourg II.

_____ 1986. Les corrélats articulatoires et acoustiques de la distinction +/-ATR en Ndút. *Travaux de l'Institut de Phonétique de Strasbourg* 18, pp137-249.

Ka, Omar. 1994. *Wolof Phonology and Morphology*. Lanham : University Press of America.

Lewis, M. Paul (ed.), 2009. *Ethnologue: Languages of the World, Sixteenth edition*. Dallas, Tex.: SIL International. Document au Web < <http://www.ethnologue.com> >.

Lopis, Jeanne. 1981. *Phonologie et morphologie nominale du noon, parler de Nguente*. Thèse de doctorat de 3ème cycle. Paris III, Sorbonne Nouvelle.

Mbodj, Cherif. 1983. *Recherche sur la phonologie et la morphologie de la langue saafi (le parler de Boukhou)*. Thèse de doctorat de 3e cycle. Nice : Université de Nice, Faculté des lettres et sciences humaines.

Morgan, Daniel R. 1996. *Overview of Grammatical Structures of Ndut : A Cangin Language of Senegal*. MA thesis. Arlington : The University of Texas.

Pichl, Walter J. 1966. *The Cangin Group - A Language Group in Northern Senegal*. Pittsburgh : Duquesne University Press.

Sambou, Pierre-Marie et Lopis, Jeanne. 1981. Le trait ATR et ses manifestations en joola et en noon. *Bulletin de l'IFAN* Tome 43 série B 1-2, pp 203-214.

Soukka, Maria. 2000. *A Descriptive Grammar of Noon, a Cangin Language of Senegal*. München : Lincom.

Williams, Gordon. 1994. Intelligibility and languages boundaries among the Cangin peoples of Senegal. *Journal of West African Languages* 24, pp 47-67.

Williams, Gordon, Jo-Lynn Eller, Steve Baughman, Jennifer Baughman, Elizabeth Masland, Sue Goddard, Sharon Rand and Sara Williams. 1987. *Enquête sociolinguistique sur les langues cangin de la région de Thiès au Sénégal*. Dakar : Société Internationale de Linguistique.